

Au sujet de la « pensée du dehors »

(texte de Foucault sur Blanchot)

*« Qu'importe qui parle,
quelqu'un a dit qu'importe qui parle »*

Samuel Beckett

cité par M.Foucault dans

Qu'est-ce qu'un auteur ?

Dans ce texte qui tend l'arc du penser jusqu'à un point de rupture, Foucault fait parler *l'écriture du désastre* dont Blanchot aura fait trace sur plus de cinquante ans, de *Thomas l'obscur* à *L'instant de ma mort*. La question ne sera pas ici de mesurer l'écart entre ce qui reviendrait à Foucault lecteur de Blanchot et à Blanchot abandonnant ses livres au *dehors* du lecteur. On prendra ce texte comme une interférence entre l'un qui se voue au « sujet exorbité »¹ et l'autre qui ne se tient que du « mourir »², faisant ici « communauté inavouable » de *neutraliser* le sujet qui parle, là où « ça langage ».

1 EXPERIENCE DU DEHORS

(problématisation):

Expérience du Dehors/expérience intérieure

Il s'agit d'une expérience, d'une expérience de pensée. Pas au sens épistémique de l'expérience de pensée einsteinienne, qui vise la connaissance, mais au sens exacerbé d'une expérience *radicale*, qu'on pourrait dire « expérience-limite », si l'on n'entend pas simplement par là la recherche de limites qui assureraient une borne à la recherche dont s'assurer en retour de son « dedans », mais d'une expérience « extrême » qui ne se fixe aucune fin mais s'expose au risque même de l'illimité. Expérience qui en outre, dans l'héritage de Nietzsche, ne se conçoit pas comme spécifiquement intellectuelle mais engage indissociablement le vivant dans tous ses états de corps pour autant qu'il « se jouit » - que le penser touche au vif de l'exister que Nietzsche nomme dyonisiaquement « chair », que

¹ Dits et écrits tome 1 p 244 : « *Le sujet philosophique a été jeté hors de lui-même, poursuivi jusqu'à ses confins, et la souveraineté du langage philosophique, c'est celle qui parle du fond de cette distance, dans le vide sans mesure laissé par le **sujet exorbité**.* ». Catherine Millot, dans « Le fantasme de Foucault » (in *La logique et l'amour*), fait le pas d'en retourner à Foucault la marque : « *Je me risquerai avancer que le désir de Foucault en tant que théoricien s'affirme de la façon la plus claire et la plus insistante comme visant à penser les conditions de sa propre pensée afin de s'en affranchir, en quelque sorte à sortir de soi. Dans le tableau que titule sa vision, sa propre représentation des choses, c'est le cadre qu'il cherche à voir, comme un œil qui chercherait à saisir sa propre tache aveugle comme condition de sa vision. Sortir de soi n'est pas sans comporter une note extatique, mais c'est aussi **se défaire de soi**, ce qui peut s'entendre à la fois comme devenir autre et s'anéantir... ».*

² Sinon de ce qu'il pratique en son retrait du « monde » et nomme « l'amitié », lien rare mais décisif avec quelques « autres ».

Merleau-Ponty circonscrit phénoménologiquement comme la « chair du monde », et qu'Olivier Grignon reprend analytiquement comme « douleur d'exister » dans le *Corps des larmes*.

On ne peut pas ne pas penser à « l'expérience intérieure » de Bataille³, que cite d'ailleurs Foucault (chap 2) dans la lignée des penseurs « à la marge » qui ont pu anticiper ou accompagner ce dont Blanchot « *n'est peut-être pas seulement l'un des témoins. Tant il se retire dans la manifestation de son œuvre, tant il est, non pas caché par ses textes mais absent de leur existence et absent par la force de leur existence, il est plutôt pour nous cette pensée même...* »⁴. L'expérience de Bataille se nomme certes « intérieure », à l'inverse exact de ce que la « pensée du dehors » impliquerait, de se fonder sur une improbable « expérience extérieure ». Elles ne sauraient en effet être confondues, et leur divergence mériterait d'être précisément située dans le *départ* de la démarche. Disons approximativement pour Bataille, que ce départ est celui d'un « moi » se dissolvant en creusant son « intime » en deçà de ses images et représentations langagées jusqu'à « l'extime » du non-savoir, à l'« *extrême du possible* » : « *Oubli de tout. Profonde descente dans la nuit de l'existence. Supplication infinie de l'ignorance, se noyer d'angoisse* »⁵... « *J'entre dans un cul de sac. Là toute possibilité s'épuise, le possible se dérobe et l'impossible sévit. Etre face à l'impossible – **exorbitant**, indubitable – quand rien n'est plus possible, est à mes yeux faire une expérience du divin ; c'est l'analogue d'un supplice.* »⁶ ... « *J'enseigne l'art de tourner l'angoisse en supplice... Qui ne meurt pas d'être un homme ne sera jamais qu'un homme* »⁷. N'est ce pas dire que l'expérience « intérieure » mène à la *porte du dehors*, l'entrouvre sur son abîme mais se vit à mort dans l'élément maintenu d'une subjectivité éperdue, là où Blanchot quant à lui prend son départ de « *l'instant de ma mort* », et se situe d'emblée hors de l'orbite d'un sujet qui en éprouverait l'arrachement, sujet ainsi *sis-tué* dans l'élément qu'il nomme le Neutre - a-subjectivité de la pensée du dehors ?

Ce qui commande un autre régime du dire qui malgré tout s'efforce d'en rendre compte. Bataille en tente une écriture, celle qui *rapporterait* le silence *contestant* le « *pouvoir des mots qu'est la maîtrise* »⁸, mais se heurte dès les premières pages⁹ à l'impossible d'un tel dire qui s'affranchirait de tout dit : « *j'interromps à nouveau le cours de cet exposé... Je me borne maintenant à des notes...* » ; d'où la composition déchirée de ce texte qui dit toute l'impuissance à dire ce qui ne saurait être dit, à *savoir le non-savoir*. L'écriture de Blanchot le silencieux, quant à elle, court-circuite radicalement un tel usage trivial de l'écriture comme transcription d'un parler, fût-il inouï comme ce « *silence donné*

³ « L'expérience intérieure » est significativement incluse dans *La somme athéologique*, ce qui suggère à mon sens une tentative paradoxale de « mystique athée ».

⁴ La pensée du dehors, p 19.

⁵ OC 5, p 49.

⁶ Id p 45.

⁷ Id p 47.

⁸ id p 27 : « *Si nous vivons sans contester sous la loi du langage, ces états sont en nous comme s'ils n'étaient pas* ».

⁹ id 5 p 29.

dans la dilection malade du cœur »¹⁰, usage de l'écrit qui reste sans doute chez Bataille un mode de *rapporter* un dire impuissanté, en l'occurrence de ceci : qu'il « *subsiste en nous une part muette, dérobée, insaisissable* »¹¹. Comme on l'a noté avec Foucault, chez Blanchot, le texte *ne fait pas rapport*, ne « cache » pas son auteur supposé sujet, mais manifeste sa pure « absence », présentifiant « *la présence réelle, absolument lointaine, scintillante, invisible...de cette pensée même [du dehors]* »¹², réalisant le « propre » de la structure d'écriture qui est d'abandonner à lire à qui s'en fera alors et seulement alors sujet, un écrit (texte) dont l'écrire *n'aura eu lieu* (événement) que de la disparition du sujet qui en ayant alors été saisi en aura été l'adresse anonyme, pas même « facteur de vérité ». Il ne s'agit plus de l'impuissance (phallique ?) à savoir dire un non savoir mais de l'impossible *en acte* d'un « *savoir sans vérité* » comme Blanchot qualifie ce langage « *qui échappe au mode d'être du discours ... étalement du langage en son être brut, pure extériorité déployée* »¹³.

Il n'en reste pas moins que, prise du « dedans » (jusqu'à la méprise sur son objet) ou prise du dehors (jusqu'à sa reprise en écriture), les deux expériences se vouent à la surprise d'une rencontre avec l'inconnu, laquelle excède l'expérience mystique dite par Bataille « confessionnelle » (et aussi bien d'ailleurs « l'émotion poétique »), par laquelle « *nous pouvons encore, par elle, nous approprier ce qui nous dépasse* », et qui marque « *un arrêt dans le mouvement qui nous porte à l'appréhension plus obscure de l'inconnu : d'une présence qui n'est plus distincte en rien de l'absence* »¹⁴. De chaque côté de la « porte du dedans/dehors », les deux expériences touchent au seuil où précisément cette disjonction s'abolit dans cet espace inorienté hors temporalité, où nulle « fin » à/de l'expérience n'en commande ni le sens projeté ni le terme dont se ressaisir, la seule « autorité de l'expérience », loi qui l'autorise, n'étant autre, comme le dit Bataille, que « *l'expérience même* », son intransitivité l'instaurant en absolu – de la différence même ?¹⁵.

Remarquable est d'ailleurs leur convergence (ou ne serait-ce qu'un entrecroisement ?) sur le même signifiant de « *contestation* ». Bataille : « *Nous arrivons à l'extase (état de nudité, de supplication sans réponse) par une **contestation** du savoir... C'est simplement être. S'en apercevoir, c'est **contester** avec assez de suite les faux-fuyants par lesquels nous nous dérobons d'habitude. Plus question de salut, c'est le plus odieux des faux-fuyants... (Or,) l'expérience, son autorité, ne se distingue pas de la **contestation**.* »¹⁶. Blanchot : « *Pas de réflexion, mais l'oubli ; pas de contradiction mais la **contestation** qui*

¹⁰ Id p.29

¹¹ Id p 27

¹² *La pensée du dehors* p 19.

¹³ Id p 15. Et Foucault poursuit : «... et le sujet qui parle [qui est supposé parler pour un lecteur qui tendrait à s'y identifier] n'est plus tellement le responsable du discours (celui qui le tient, qui affirme et juge en lui, s'y représente parfois sous une forme grammaticale disposée à cet effet), que l'inexistence dans le vide de laquelle se poursuit sans trêve l'épanchement indéfini du langage. »

¹⁴ Bataille, *Œuvres complètes* 5 p 17.

¹⁵ Cette question incidente interroge la pertinence éventuelle d'un rapprochement avec les derniers mots du séminaire VII de Lacan selon lesquels le désir de l'analyste serait « le désir de la différence absolue ».

¹⁶ OC 5 p 24.

efface »¹⁷ Est-ce un hasard si Blanchot le retiré du « monde » s'est exceptionnellement immergé dans le Mai 68 dont la dynamique s'est autodéfinie « contestataire » ? Foncièrement non revendicative, en rupture de tout discours qui l'orienterait a priori vers une fin, terme ou but projeté, cette insurrection collective soudaine aura pu, de ce point de vue, valoir *en son émergence* comme irruption d'une quasi « pensée du dehors », pour autant que, comme le dit à sa manière Bataille, « *C'est par une intime cessation de toute opération intellectuelle* (en tant qu'elle sépare des « facultés »), *que l'esprit est mis à nu. Sinon, le discours le maintient dans son petit tassement...Ce qui compte ce n'est plus l'énoncé du vent, c'est le vent.* »¹⁸.

Expérience du Dehors/expérience analytique

Quoiqu'il en soit de Bataille, et avant d'en venir à ce texte-foudre que le « sujet exorbité » nous offre à lire sur la textualité blanche de « l'ôteur » d'une « *expérience pure du dehors* »¹⁹, demandons-nous en quoi cela peut concerner la pratique, ou l'expérience, analytique.

En première approximation, on pourrait dire que cette expérience a à voir (si l'on peut dire, concernant cette « nuit du voir ») avec ce que la clinique analytique, pour autant qu'elle garde quelque arrimage même précaire et critique à la nosographie psychiatrique, appréhende comme champ de la psychose. Cette écriture de la pensée du dehors pointerait alors ce qui pousse la pratique analytique à sa « limite » effective, le débat sur son accès étant ouvert depuis le début de la psychanalyse, entre ceux qui se gardent pratiquement de s'y frotter tout en s'autorisant d'en parler comme référence théorique et ceux qui font le saut dans l'inconnu pour en inventer de possibles « traitements ». Certains des noms cités par Foucault au titre de prédécesseurs de Blanchot, Hölderlin, Artaud, Nietzsche, facilement réputés de structure psychotique, pourraient accréditer cette interprétation. Mais Sade, Mallarmé, Bataille, Klossowski et Blanchot lui-même (et j'y ajouterais volontiers Jean Genet)? Même si ce n'est pas sans éclairer de son ombre portée des modes d'être que la raison consensuelle rend « fous », il est clair que la portée pour nous d'une telle expérience déborde largement le point de vue psycho-pathologique, et pour une double raison.

La première est que tout ce qui se présente à nous d'une « symptomatologie psychotique », hallucinations, délires, manie, dépression, morcellement,... prend plutôt la tournure de tentatives plus ou moins désespérées ou sublimes d'en *revenir*, d'un tel « abîme du dehors » rencontré à son corps défendant comme un vide insoutenable ; tentatives de « guérir » par les moyens du bord, bord de l'abîme, de sa propre disparition. Alors que l'expérience dont ces « penseurs », même ceux qui - un jour de trop - chuteront en psychiatrie, sont les tenants (sinon les « sujets ») d'un penser, certes à l'excès (à l'aulne du normal) mais qui s'écrit sur le mode affirmatif, qui valorise un « découverte » dont peu sont capables d'en soutenir la « nudité ». Si la douleur d'exister du « psychotique » avéré en

¹⁷ PdD p23.

¹⁸ OC 5 p 25.

¹⁹ Id p 27.

fait un « *enfermé dehors* », en mal d'issue vers un dedans qui lui donnerait abri contre le « vent » du large soufflant en tornade, qui ferait pli dans la nappe de l'extériorité langagière glissant à l'infini, celle du penseur *radical* de la possibilité même de « penser réellement » *se fait fort* de supporter (Bataille) l'insupportable de sa supplication angoissée et de la tourner en « délice », ou d'endurer (Blanchot) le mourir qui ne cesse de s'écrire à blanc et de le vivre comme une paradoxale « *ouverture* » : oubli (de soi) qui n'est ni distraction ni sommeil mais « *fait d'une veille si éveillée, si lucide, si matinale qu'il est plutôt congelé à la nuit et pure ouverture sur un jour qui n'est pas encore venu* »²⁰. S'offrir à une telle expérience « ... où se dessaisir à chaque instant de son propre discours... afin d'être libre pour un commencement »²¹, ne témoigne pas comme telle d'une pathologie, défaut de normalité qui appelle un recours, mais atteste une paradoxale survitalité qui s'auto-alimente de s'excéder soi-même « *dans la promesse menaçante de sa propre disparition, de sa future apparition* »²².

La deuxième raison de ne pas simplement rabattre l'intérêt de ces expériences pour la psychanalyse sur une pathologie de sujets désemparés, c'est que très explicitement (chapitre 2), Foucault inscrit l'émergence de « *cette pensée qui se tient hors de toute subjectivité* »²³ dans une histoire de « la culture occidentale », telle qu'elle en « *esquisse dans ses marges la possibilité encore incertaine* » et prend ses repères « *dans des points bien différents de la culture : dans le seul geste d'écrire, comme dans les tentatives pour formaliser le langage, dans l'étude des mythes et dans la psychanalyse, dans la recherche aussi de ce logos qui forme comme le lieu de naissance de toute la raison occidentale* »²⁴. Plus précisément, au travers de cette dernière allusion à Heidegger et de la mention furtive de la psychanalyse, de l'ethnologie lévi-straussienne et de la linguistique, apparaît nettement qu'une telle *pensée du dehors* non seulement est indissociable d'un travail neuf sur le langage, mais, que *Langage du dehors* lui est substituable purement et simplement au point qu'il aurait pu aussi bien faire le titre de l'ouvrage : « *La percée vers un langage d'où le sujet est exclu, la mise au jour d'une incompatibilité peut-être sans recours entre l'apparition du langage en son être et la conscience de soi en son identité, c'est aujourd'hui une expérience qui s'annonce...* »²⁵. La psychanalyse y est donc citée, parmi d'autres, comme théorisation, au moins émergente, d'un langage du dehors, dont sa pratique se fonderait. Ce qui est sûr, c'est que, à part Heidegger dont la « recherche » de « Paroles des origines » ne préjuge pas pour autant de trouvailles bien consonantes avec le geste blanchotien, la philosophie comme telle en est exclue qui reste dans son grand corps disciplinaire en rapport avec « *l'intériorité de la réflexion* ». Plus proche en paraîtrait la tradition mystique en résonance avec la théologie négative, mais « *Encore n'y a-t-il rien de moins sûr : car si dans une telle*

²⁰ PdD p 59.

²¹ Id p 22.

²² Id p 61.

²³ Id p 16.

²⁴ Id p 15.

²⁵ Id p 15.

expérience il s'agit bien de passer hors de soi, c'est pour se retrouver finalement. »²⁶
...« *Malgré plusieurs consonances, on est ici [avec Blanchot] fort loin de l'expérience où certains [les mystiques de Dieu] ont coutume de se perdre pour se retrouver...* »²⁷.
Finalement, c'est plutôt du côté de la « littérature moderne », cette pratique par excellence du langage, mais pour autant qu'elle n'est pas dupe d'elle-même à se croire en « auto-référence » (un langage qui se replie sur soi-même), que se trouve en fonction un « langage se mettant au plus loin de lui-même, un langage qui échappe au mode d'être du discours – c'est-à-dire à la dynastie de la représentation »²⁸.

Expérience analytique/expérience d'écriture

« *L'expérience du dehors* »²⁹ de Blanchot, ici redoublée par le tour de lecture foucauldien, est fondamentalement une expérience *d'écriture*. A entendre : qu'elle n'est rendue possible comme *expérience* (comme *cette* expérience d'un « langage qui n'est parlé par personne... anonymat du langage libéré et ouvert sur sa propre absence de limite... »³⁰) que par le fait même d'écrire, par lequel seulement en tombe *au dehors* un écrit dont peut advenir un sujet, comme lecteur, Foucault à l'occasion et nous par répercussion, contournant ainsi l'aporie d'un « je parle le langage du dehors » (puisque justement se manifeste en son « être de langage » la disparition sans recours du « je parle »). Or, la psychanalyse n'est pas *comme telle* une telle expérience d'écriture, d'être fondamentalement « talking cure », même si la *fonction de l'écrit* peut y être appelée de différentes manières. Mais comme les analystes ont pu apprendre à l'apprendre de quelques uns qui les « précèdent » sur leur chemin, des dits artistes et écrivains singulièrement, cette expérience là peut les concerner, et, me semble-t-il, a priori à un double titre, pratique et théorique.

D'une part, en effet, il y a dans la clinique, des rencontres de fait, avec de tels temps suspendus où le sujet en acte du « je parle » s'absente plus ou moins radicalement et durablement d'un langage qui se jouit de lui. Au-delà d'une optique pathologisante qui l'attribuerait spécifiquement à certaines structures, on peut l'entendre dans le registre dynamique de la cure tel qu'Olivier Grignon nous en a laissé une orientation (qu'il dit « du réel ») : à savoir que l'analyste conséquent avec son acte est amené à se confronter à ce qu'il appelle parfois oxymoriquement « la-psychose-qui-n'est-pas-la-psychose », dans des temps de passe (à l'analyste) et/ou de l'acte (analytique) par où s'accomplit « l'efficacité symbolique » attendue d'une cure qui fasse « guérison analytique ». L'enjeu de ce détour par l'expérience d'écriture de « la pensée du dehors » se préciserait donc ici : dans quelle mesure peut-elle nous aider à appréhender ces occurrences de notre pratique où la psychanalyse en acte se « porte à ses limites », que ce soient celles, « extrinsèques » à son exercice « standard », de ne pas reculer devant le « traitement de la psychose » supposée

²⁶ Id p 17.

²⁷ Id p 55.

²⁸ Id P 12,13

²⁹ Id p 56.

³⁰ Id p 57.

circonscrite comme telle, ou que ce soit plus généralement, à suivre Olivier Grignon, celles « intrinsèques » à son exercice même et dans tous les « cas », d'oser traverser dans le cours du travail des temps où le « mythe de l'intériorité », comme dit Wittgenstein, ne tient plus, même et surtout s'il ne s'agit pas de « réduire la psychanalyse à son ultime »³¹, selon une considération éthique (du désir) qui est propre à notre pratique, et qui en l'occurrence est manifestement hors de propos dans l'expérience, comme telle solitaire jusqu'au solipsisme peut être, d'une « écriture du désastre »...

D'autre part, cette expérience radicale d'écriture intéresse l'analyse dans ses efforts de théorisation de sa pratique par quoi elle en vient – singulièrement avec Lacan - à élaborer une certaine « pensée du langage », sinon en son « être » du moins en son « jouir », tel en tout cas que la question d'un sujet qui en vienne à parler n'y a rien d'une évidence, ni un *donné*, ni même, en cette limite, un *supposé*. C'est d'ailleurs semble-t-il à ce titre qu'il est fait allusion à la psychanalyse au chapitre 2. En effet, implicitement avec Freud et sa découverte de l'Inconscient comme Autre scène de « pensées » radicalement soustraites à la prise de conscience (simplement « réfléchie », du moins) et explicitement avec Lacan depuis son axiome de l'inconscient « structuré comme un langage » jusqu'à l'invention de la « lalangue », cette « intégrale des équivoques laissées dans l'histoire » qui se jouit en parasite du parlêtre, la théorisation psychanalytique, qui en tente la relation « comme un discours », participe à première vue de ce mouvement marginal de sape de « *toute la raison occidentale* » qui nous met « *devant une béance qui longtemps nous est demeurée invisible* »³², celle d'une « *pensée qui se tient hors de toute subjectivité* »³³, étant précisément réductible d'abord à une quasi « machinerie langagière » dont la consigne fondamentale de « l'association libre » pourrait en entre-ouvrir la porte, du moins si elle était réellement praticable... SAUF QUE, si la théorie ainsi déployée rompt bien radicalement avec le sujet philosophique, autant empirique que transcendantal, l'exigence éthique qui soutient quoiqu'on en veuille sa pratique de « guérison » (fût-elle analytique, d'une toute autre portée que psychothérapeutique et médicale), tient la *question du sujet* comme son enjeu irréductible (en-je), ce sur quoi ne céder en aucun cas, là où il semble que Foucault au contraire ne cesse dans son travail d'archéologue du savoir de « *se défaire de soi...jusqu'à s'anéantir* »³⁴, et que peut-être plus radicalement encore Blanchot part du « *dehors toujours recommencé de la mort* » et « *s'il est porté vers la lumière par l'oubli essentiel au langage, ne pose jamais la limite à partir de laquelle se poserait enfin la vérité* »³⁵. La question théorique de l'usage que la psychanalyse peut faire de cette expérience d'écriture se « tend » donc à l'extrême, ou s'en relance de façon bien plus aigüe qu'il n'y paraissait :

. ou bien la psychanalyse, comme pensée critique du sujet philosophique qu'on peut dans un premier temps saluer comme compagnon de route d'un mouvement subversif de sape de la

³¹ Titre d'un texte décisif à mon sens d'Olivier Grignon : « Peut-on réduire l'analyse à son ultime ? » (lisible sur le site du Cercle freudien).

³² Id p 15 .

³³ Id p 16.

³⁴ C.Millot, *La logique et l'amour* p 48-49.

³⁵ PdD p 60.

« *dynastie de la représentation* »³⁶, s'avère une tentative avortée au regard de la radicalité d'une « pensée du dehors », ce que Foucault quant à lui – Blanchot lui-même, en son style, reste beaucoup plus sur la réserve de tout dire intempestif - en viendra en effet à la fin à dénoncer (comme Derrida de son côté et à sa manière) en l'espèce par exemple d'une « *souveraineté du signifiant* »³⁷. Ce qui peut en effet se soutenir dans la visée d'une pratique du « penser pur » et qui s'en tient à la pratique de la textualité, mais du coup reste dans l'horizon, fût-il infiniment fuyant ou vide, d'une *ontologie* (il est question tout de même de « *l'être du langage* » !).

. Ou bien, la psychanalyse, comme théorie d'une pratique où il est question de *se faire sujet à l'inconscient* et qui se soutient d'une éthique du désir, *objecte* à ce que « *...le sujet- le je qui parle – se morcelle, se disperse et s'égaille jusqu'à disparaître dans cet espace nu* »³⁸, et ce, d'autant plus qu'en effet elle peut, voire doit à certains temps de son processus, en rencontrer la « menace » et qu'elle prend en compte que cet *effet-sujet* qu'elle vise ne se confond aucunement avec la retrouvaille d'un sujet déjà là, aussi « enfoui » soit-il supposé. Le litige pourrait alors pivoter autour de celle de la « limite », celle même entre le limité et l'illimité (ce que lacan appelle « littoral » dont il fait fonction de la lettre). Et ici, l'extraordinaire formule de Wittgenstein énonçant dans les *Investigations* que « *le sujet EST la limite du monde* » pourrait servir « d'arbitre » inattendu! En arrière fond, se dessinerait peut-être un enjeu civilisationnel d'une telle « pensée du dehors » et de ce qui me semble constituer une tentative inouïe jusqu'ici de « mystique athée » à laquelle la psychanalyse ne peut être indifférente, mais pas sans côtoyer le risque du « nihilisme » que Nietzsche a affronté pour sa part jusqu'à s'y flamber. Reviendrait-il alors à la psychanalyse de reprendre à son usage éthique la formule de celui que Foucault cite en premier parmi les précurseurs, Hölderlin – « *sauver (le sujet) DANS ce qui le menace (l'être du langage)* » ?

2- LANGAGE DU DEHORS

(traversée du texte)

La vérité du je mens/l'existence du je parle

Retour au texte, à ses énoncés qui nous tombent à lire, nous font sujets à les penser. La porte d'entrée de Foucault « dans » le dehors blanchotien (en l'occurrence porte de

³⁶ Ou de déconstruction de la métaphysique, pour rejoindre la démarche de Derrida, qui ici va dans le même sens.

³⁷ Le rapport ambivalent de Foucault à la psychanalyse s'inscrit par exemple entre ces deux déclarations: « *La psychanalyse en effet se tient au plus près de cette fonction critique dont on a vu qu'elle était intérieure à toutes les sciences humaines* » (*Dits et écrits* p 759)... « *Remettre en question notre volonté de vérité ; restituer au discours son caractère d'événement ; lever enfin la souveraineté du signifiant* » (programme énoncé dans *L'ordre du discours*, leçon inaugurale au collège de France).

³⁸ PdD p 11.

« sortie », de l'intériorité réflexive) est une courte méditation sur l'énoncé « *je parle* » qu'il implose en deux phrases. Plus exactement, il part d'abord du « je mens », qui « a fait trembler » la raison grecque jusqu'à ses derniers soubresauts chez les logiciens du XX^e siècle, et qu'il congédie aussitôt, à l'instar de Lacan : ce paradoxe logique qui a paru ébranler les fondements de la pensée rationnelle est surmontable, rappelle Foucault se contentant de renvoyer à la solution pragmatique des mathématiciens³⁹ et de noter qu'il n'y a paradoxe que pour autant que l'énoncé logique emprunte une « *configuration grammaticale* », la solution de Lacan étant plus théorique, de débusquer dans ce « faux-paradoxe » l'oubli logicien que le sujet qui parle est foncièrement divisé entre sujet d'énoncé et sujet d'énonciation et que ce qui apparaît donc comme deux occurrences du « même » s'annulant mutuellement est en fait répétition de leur différence, l'écart étant constitutif du sujet comme tel...

La question du « je parle » en prend son relief⁴⁰ : là, nulle difficulté formelle, « les deux propositions qui se cachent dans ce seul énoncé (« je parle » et « je dis que je parle ») ne se compromettent nullement », la vérité qui se dit dans l'énoncé sur le « je » ne rend pas fausse l'énonciation de cette vérité ni réciproquement. Mais ça se complique quant au contenu, ce que Foucault appelle le « sens », en tant qu'il met en jeu non plus la vérité justement mais ce que je dirai (Foucault ne le dit pas directement ainsi) la consistance voire **l'existence** même du « je parle » pour autant qu'il prétend par là s'affirmer, se faire « être », ce qui s'énonce dans le texte « *loger sa souveraineté* ».

En effet, il faut partir de là : l'énoncé « je parle » se présente d'abord comme un bout de discours (un syntagme de deux mots) mais dont tout le *sens* est de *porter à l'existence* le fait même d'être ce bout de discours (ainsi proféré), de l'enfanter comme tel par la grâce auto-réalisatrice d'un je qui le parle, dont on peut d'abord pointer avec Foucault l'inconsistance : « *En quelle extrême finesse, en quelle pointe singulière et ténue se recueillerait un langage qui voudrait se ressaisir dans la forme dépouillée du je parle ?* ». Mais il n'en reste pas là, à ce constat d'inconsistance (une « pointe », un point de dire), et pousse la remise en cause du « je parle » jusqu'à en établir le devenir inexistant, en deux phrases assassines dont l'argument fulgurant est à appréhender.

. Soit la première : « *Je parle en effet se réfère à un discours qui, en lui offrant un objet, lui servirait de support. Or, ce discours lui fait défaut* ». La clé de l'argument est la notion de discours, dont il s'avérera que le langage du dehors s'en affranchit, en situe précisément le

³⁹ La « théorie des types » de Russel, qui hiérarchise les propositions par une règle: « *Toute proposition doit être d'un type supérieur à celle qui lui sert d'objet* ».

⁴⁰ C'est dans la courte page 11 (dans l'édition Fata morgana) que s'opère en quelques phrases ultra condensées ce mouvement de pensée décisif par lequel Foucault opère le retournement du dedans réflexif dont il part au dehors où il « s'exorbite » (ce signifiant, susceptible de plusieurs écritures ?). Risquera-t-on ici la métaphore « spatiale » d'un vol qui s'affranchit de l'attraction terrestre (alias le « discours »), en quitte l'orbite qui ordonnait le blabla phallique et « *s'égaille jusqu'à disparaître dans cet espace nu* »? Au risque du « commentaire », il me paraît nécessaire d'en suivre de près la trajectoire, celle qui mène du bavardage discursif au « comment taire » de l'espace infini où le désir se voue au désert de « *l'épanchement indéfini du langage* ».

dehors, hors du discours et de son « ordre »⁴¹: « *Le langage échappe au mode d'être du discours – c'est-à-dire à la dynastie de la représentation* »⁴². Telle est alors l'aporie : le « je parle » ne peut paraître prendre consistance que de « se référer » à un ordre de discours qui le « supporte », où il prend place comme fragment du dit discours, comme « objet » (ce que Foucault nomme en son travail d'archéologue « énoncé »). Or, en tant que cet énoncé « je parle », en sa singularité, énonce comme on l'a noté plus haut qu'il en fonde « l'être », qu'il prétend le porter à partir de lui-même à l'existence, qu'il pré-tend l'arc du dire qu'il dit, il suppose que ce discours ne lui pré-existe pas. D'où la contradiction insurmontable : cet énoncé ne peut pas à la fois supposer le discours qu'il est comme fragment et le dé-supposer comme antérieur à lui en tant qu'il l'enfante. Foucault tranche dans le nœud gordien de cet insensé (du sens du « je parle ») : « *ce discours lui fait défaut* », donc le « je parle » ne tient pas, n'est rien comme discours, promis dès lors à se perdre dans le vide du dehors de tout discours qui tienne.

. La deuxième phrase meurtrière en réitère l'acte et porte le coup de grâce: « *Le discours dont je parle ne préexiste pas à la nudité énoncée au moment où je parle ; et il disparaît dans l'instant même où je me tais* ». L'argument se reprend ici en fonction du temps : la « *pointe singulière et ténue* » qui métaphorisait spatialement l'inconsistance de l'énoncé « je parle » est reprise dans la métaphore temporelle du « point de temps » de son énonciation : prétendant *faire être le dit de son dire*, le « je parle » ne tient que le temps de le dire, qui ne le fait en aucun cas « être dit », et ne fait trace que de sa disparition sans rémission. Ce que Foucault interprète ici⁴³ radicalement : l'énoncé ne tient que l'instant... autant dire ne tient

⁴¹ Ce n'est pas un hasard si la leçon inaugurale au Collège de France s'intitule *L'ordre du discours*. Le langage du dehors n'est pas un Ordre, lequel tient au discours comme tel.

⁴² p 12.

⁴³ C'est du moins le parti que prend ici Foucault, à poursuivre Blanchot, la question restant ouverte de son propre usage de cette aporie. On peut penser en effet que tout son travail d'archéologue/généalogiste qui prend pour objet les « énoncés » dans la contingence de leur surgissement, dans l'historicité où ils auront fait « événement », donne un certain poids à ces énoncés qui tient à leur émergence faisant coupure dans le discours établi et les fait valoir comme *actes*, leur confère donc une certaine « pesanteur » qui, pour ne pas se référer à un discours ordonnant a priori leur « orbitage » terrestre, n'en suppose pas moins une « attractivité » diffuse leur conférant une certaine consistance, voire une « positivité » donnant sa matière à l'archéologue. Certes Foucault ne revient pas sur la contestation de l'intériorité subjective : « *Décrire un ensemble d'énoncés, non pas en référence à l'intériorité d'une intention, d'une pensée ou d'un sujet, mais selon la dispersion d'une extériorité* » (*L'archéologie du savoir*, p 164). Mais sa démarche se soucie de « *l'incidence d'événement* » de ces énoncés et renoue avec l'aphorisme de Wittgenstein, « *Les mots sont aussi des actes* ». Comme l'explicite Sabine Prokhoris (*La psychanalyse excentrée* p 73-75), s'appuyant sur le texte de Foucault *Sept propos sur le septième ange* (*Dits et écrits* 2 p 13) : tout en continuant de réfuter « *l'assujettissement à la neutralité impérative du signifiant* » (supposée être le *dernier mot*, à mon sens, à tort, de la psychanalyse lacanienne), la pratique de Foucault et sa théorisation d'après coup, s'écarte résolument de l'interprétation blanchotienne de *La pensée du dehors* telle que Foucault la retrace lui-même dans le texte qui nous occupe : « *Si dans le texte sur Blanchot, c'est du côté du vide, d'une négativité absolue – non dialectisable -, comme pure origine, que le langage, parvenu au bord de lui-même, est enfin, dans l'effacement non seulement du sujet, mais presque des traces mêmes de l'événement que constitue le dire,... dans la nouvelle orientation foucauldienne... la situation en revanche est tout autre. Point d'un tel état d'apesanteur absolue. Non plus le silence mais le bruit. Non plus la négativité transparente, à peine frissonnante du murmure de plus en plus ténu d'un langage qui ne cesse de se creuser vers sa propre absence/présence, mais la multiplicité batailleuse des énoncés... l'extériorité à nouveau, mais celle qui palpète des soubresauts des choses dites, les signifiants se délitant en cris, corps, théâtres convulsifs... les mots étant à nouveau « enfoncés dans le corps – dans la bouche et autour du sexe », renouant*

pas du tout, ne laisse aucune trace (ne s'écrit pas). Ce qui équivaut à : n'aura jamais été un dit (qui tienne). On ne peut pas, à ce point, ne pas penser au *cogito, sum*, cet instant cartésien où le « je pense » se retourne en « je suis »..., du moins « *pour autant et aussi longtemps que je le pense* » (que je pense que je pense) rajoute Descartes aussitôt, avant de faire le pas métaphysique de s'en ressaisir comme « chose pensante » qui permettra de le pérenniser au-delà de « l'instant », de le poser en substance. Foucault y vient deux pages plus loin, non pour discuter du tour de passe-passe de cette inférence subreptice (ce n'est pas ici ce qui l'intéresse) qui traduit le « j'existe » éphémère en « je suis » pérenne⁴⁴, mais pour lui opposer le « je parle », qui dans un même mouvement de retournement interne aboutit à un résultat inverse : là où, du « je pense » (qui se pense immédiatement « je pense que je pense »), suit (suivre) que je « suis » (être) ; au contraire, du « je parle » qui se dit aussi immédiatement « je dis que je parle », suit l'effacement du « je parle » : « *Je parle fonctionne comme à rebours du je pense. Celui-ci conduisait en effet à la certitude indubitable du je et de son existence ; celui-là au contraire recule, disperse, efface cette existence et n'en laisse apparaître que la place vide... La pensée de la pensée... nous conduisait à l'intériorité la plus profonde. La parole de la parole... nous mène à la disparition du sujet qui parle.* »⁴⁵. On peut risquer ici cette image : à dire « je parle », loin que s'ensuive que je suis, s'ensuit que je scie... la branche sur laquelle j'assis (*je* supposait être assis). Pourquoi cette différence ?

Foucault ne l'explique pas, mais on peut tenter de l'éclaircir. Elle tient au sens même de chacun de ces deux termes : *penser* reste dans l'abstraction d'une activité qui comme telle ne suppose pas le corps qui n'en est au plus que le siège accidentel ; au contraire, *parler* ex-siste nécessairement à un corps situé, s'arrache de sa chair informulée, il en manifeste un « événement », ne serait-ce qu'à mettre en jeu la *voix*, retombée d'un *cri* ou autre *geste*. L'élévation en puissance, même exponentielle, du *je pense* n'opère aucune rupture dans l'élément de la pensée qui peut s'intérioriser ainsi à l'infini sans cesser d'être un « je pense » (la limite en est simplement « technique ») ; la même élévation en puissance du « je parle » ne fait au contraire, dès le premier pas, qu'éloigner le *je parle* de lui-même, de son « lieu-dire », et le jeter « *dans le vide où se manifeste la minceur sans contenu du je parle.* ».

Un vide discursif, un évidement de discours dont l'Ordre est défait. Donc disparue, toute limite qui en était l'effet. Plus précisément, « *Si en effet le langage n'a son lieu que dans la souveraineté solitaire du je parle, rien ne peut le limiter en droit, ni celui auquel il s'adresse, ni la vérité de ce qu'il dit, ni les valeurs ou les systèmes représentatifs qu'il utilise ; bref, il n'est plus discours...* » . On remarquera que ces trois éléments dont Foucault énumère la défection, peuvent correspondre aux trois « places » que Lacan distingue dans sa théorie

avec leur surgissement comme cris, gestes... ». Mais cet écart entre Foucault et Blanchot n'est pas directement notre propos, ayant pris le parti de considérer leur recoupement dans ce texte (en langage eulérien, leur « réunion », au moins postulée).

⁴⁴ Dans les *Méditations*, contrairement à sa vulgarisation dans le *Discours de la méthode*, il y a cette formule furtive ; « *je pense, j'existe* », avec *existe* au lieu de *être*, et *virgule* au lieu du *donc* trompeur laissant croire à un raisonnement. Furtive, car elle ne tient que l'instant de son émergence.

⁴⁵ P 13, 14.

des discours et qui en caractérise la structure: l'autre (l'adresse), la vérité, le plus de jouir (valeur), la quatrième, l'agent, étant sous-entendue (le « je parle », justement)... Quoiqu'il en soit, ce qui est clair, c'est que si le *je parle* disparaît, c'est du même coup la vérité, son souci ou sa « dire-mansion », qui s'évanouit, confirmant ironiquement a contrario l'aphorisme lacanien « *moi la vérité je parle* ». Et en effet, Blanchot l'assume entièrement : l'espace où le *je parle* inexiste est « *savoir sans vérité* »⁴⁶.

Mais il est « savoir » : il y a un *reste* à la disparition du sujet de la parole et de la vérité (et qui s'adresse à un autre, pas sans produire un jouir). L'évaporation de la structure discursive où le *je parle* tenait son semblant d'assise ne porte pas au néant, mais à l'« être nu du langage », à savoir une *texture*, qui n'est pas une textualité mais une *matérialité langagière* qui le constitue en *espace infini*, en « *pure extériorité déployée* »⁴⁷. Foucault se garde de la dire « signifiante » mais ce que Lacan appellera sur le tard *motérialité* en est-il si loin ? C'est pourquoi cette *volatisation* du sujet parlant ne condamne pas au rien, nihilisme accompli, mais fait « *ouverture* », comme Foucault en note la « relève », connotée comme une « émancipation » (affranchissement de la tyrannie du discours, de l'aliénation au signifiant maître qui en est l'agent initial), une « *libération du langage* (non du sujet) » : « *A moins justement que le vide où se manifeste la minceur sans contenu du je parle ne soit une ouverture absolue par où le langage peut se répandre à l'infini...* ».

Certes, le sujet s'y perd corps et bien-dires, ne s'y « retrouve » que dans le vide qui l'y « représente » comme « inexistence », et encore ces mots mêmes (« s'y retrouver » « être représenté ») sont fallacieux, de supposer encore une *place*, fût-elle vide. Le langage du dehors est tel que le sujet n'(y) a aucun lieu d'en parler : ce n'est précisément pas l'Autre lacanien, ce lieu *d'où* je parle, ou alors tellement « plein » qu'il n'est Autre de rien, qu'il n'est pas lieu d'en/d'où parler. La disparition du *je parle* n'est pas celle d'une *lettre volée* mais celle de la lettre *e* dans le roman éponyme de G.Perec, son effacement effacé, tout au plus

⁴⁶ C'est moins sûr pour Foucault lui-même, qui ne se refuse d'ailleurs pas « philosophe », contrairement à Blanchot, et qui explicitement vers la fin de son parcours, remet en selle, sinon LA vérité, du moins des « *procédures de vérité* » qui constituent précisément l'objet de son travail, des « jeux de vérité », liées aux événements que sont aussi les discours. Moins donc une ouverture paradoxale à un « savoir sans vérité » hors tout discours, qu'un savoir des « procédures de vérité » en jeu dans les événements de discours.

⁴⁷ J'ai récemment éprouvé à Beaubourg (expo *Kieffer*) une équivalence picturale à cette « pure extériorité déployée » où, du « sujet », il n'y a qu'effacement - et de l'effacement même - devant ces immenses tableaux sans horizon de *futaies* alignant sans bornes d'innombrables hauts et nus troncs (neutrons ?), de *villes* indécises aux immeubles épars et infiniment brouillés dans une rumeur de brume qui les irrealise, de *bâtiments* ruinés en briques dont le rouge terni tourne au gris noir de cendre, et même de *champs* de fleurs dont les taches de couleur et la luxuriance excessive sentent la mort à l'œuvre dans le recommencement même qu'elles tentent. Toujours *sans sujet*, ni *visage* humain visible ni même *paysage* qui supposerait un point de vue d'où le voir, qui le rendrait visible et du même coup rendrait visible l'invisible du point d'où voir. Au plus près de ce que Foucault attribue au fictionnement blanchotien de la pensée du dehors : « *La fiction* (ici picturale) *consiste donc non pas à faire voir l'invisible, mais à faire voir combien est invisible l'invisibilité du visible* » (PdP p 24). On peut savoir qu'est au travail chez Kieffer la douleur d'exister dans la suite allemande de la Shoah, comme on peut savoir la sensibilité extrême de Blanchot au découverte de cette catastrophe historique qui a pu ruiner tout discours qui tienne (barbarie *dans* la civilisation) voire toute langue qui se parle (Celan). Au-delà de cette « référence » (si on peut dire, de ce qui ne peut justement pas faire référence, de *silencier* tout discours qui en « rende raison »), de ce « paradigme » historique de l'effacement de l'effacement de la trace, c'est au fond sans fond du « langage du dehors », au spectacle impossible de son « réel », que nous sommes ici convoqués.

indiquée par « *le compagnon qui ne m'accompagnait pas* », qui le *double*⁴⁸. La parenté avec la mystique et la théologie négative est ici maximale : qui voudrait en dire quoi que ce soit ne peut que le dire et aussitôt s'offrir à la *contestation* de ce qu'il viendrait de dire. Sauf que le langage du dehors n'est pas Dieu, ce point d'Être, aussi insaisissable soit-il, où en dernière instance le sujet se retrouve, et d'autant mieux en s'y perdant⁴⁹. La « mystique athée » de Blanchot excède toute espérance de « jouir » du langage du dehors, qui ne connaît pas le Un, même sans être, mais seulement « de l'être » (sans Un⁵⁰) du langage en son extension pure de tout « esprit », purement « matérialiste », sa rumeur indistincte confinant au silence où « *mort et origine* » sont « *dans une transparence réciproque*⁵¹ » ; multiplicité inconsistante du langage hors dire « *qui n'apparaît pour lui-même que dans la disparition du sujet* ». D'où l'errance des personnages non-dupes (lucidité éperdue) et sans contours, dans les « récits » suffocants de Blanchot qui ne racontent que l'expérience « *d'éprouver dans le vide et le dénuement, la présence du dehors, et lié à cette présence, le fait qu'on est irrémédiablement hors du dehors* »⁵². Les chapitres 4 à 7 en retracent avec une précision de chirurgien la perte sans recours sinon sans espoir qui les « *attire* »⁵³ (« *attirance* », nom d'un désir innommable car désastré, mais bien *réel* ?), que l'écriture de Blanchot donne à délire en son style obstinément oxymorique⁵⁴ qui « *convertit la patience réflexive [qui est] toujours tournée hors d'elle-même, et la fiction qui s'annule dans le vide où elle dénoue ses formes...* »⁵⁵...

Etre du langage/Autre du parlant

Pour en venir maintenant à la deuxième question posée initialement : en quoi cette pensée-écriture du langage du dehors peut-elle se répercuter sur les théorisations (freudolacaniennes) de la pratique analytique ?

⁴⁸ PdP chapitre 7, Le compagnon : « *Au moment où l'intériorité est attirée hors de soi, un dehors creuse le lieu même où l'intériorité a l'habitude de trouver son repli et la possibilité de son repli : une forme surgit – moins qu'une forme, une sorte d'anonymat informe et têtu – qui dépossède le sujet de son identité simple, l'évide et le partage en deux figures jumelles mais non superposables, le dépossède de son droit à dire je et élève contre son discours une parole qui est indissociablement écho et dénégation.* » (p 48).

⁴⁹ Par exemple, Angelus Silesius, *Le voyageur chérubinique* : « *Celui qui veut être pareil à Dieu doit devenir différent de tout, / Vide de soi-même, libre de tous les tourments* »(83), « *Dieu est un unique Un, celui qui veut jouir de Lui/Doit non moins que lui-même s'enfermer en Lui* » (82).

⁵⁰ Sans Un, sinon le retrait de la Loi, mais « *une loi sans dieu* » (p48) , son essentielle « *dissimulation* » (cf tout le chapitre 5), et qui « *... plutôt que le principe ou la prescription des conduites, est le dehors [en tant que ce] qui les enveloppe, et qui par là les fait échapper à toute intériorité ; elle est la nuit qui les borne, le vide qui les cerne, retournant à l'insu de tous, leur singularité en la grise monotonie de l'universel ...* » (p 34). A rapprocher du Surmoi maternel archaïque kleinien ?

⁵¹ PdD p 61.

⁵² PdD p 27.

⁵³ Cf chapitre 4 en entier : « *Loin d'appeler une intériorité à se rapprocher d'une autre, l'attirance manifeste impérieusement que le dehors est là, ouvert, sans intimité, sans protection ni retenue... mais qu'à cette ouverture même il n'est pas possible d'avoir accès...* » (p 27).

⁵⁴ Si on peut écrire d'un trait d'esprit que « *occis-mort n'est pas un oxymore* », l'absence radicale d'esprit chez Blanchot en est un cinglant démenti !

⁵⁵ Id p 25.

Autre de la parole ?

Il est clair qu'un tel « être du langage » ne saurait se confondre avec un « *ça parle (de moi)* », tel qu'on peut freudiennement l'évoquer comme préhistoire d'un sujet ou entourage bruissonnant d'un infans au titre des discours qui, à son sujet, l'enveloppent de leur préséance ; ou tel que Lacan a pu le reprendre d'abord comme « Autre de la parole ». Autre « primordial » où « ça parle » en promesse d'un sujet qui en advienne. Le langage du dehors abolit indissociablement le *je* et le *parler* même conjugué à l'impersonnel, même à l'infinitif (*je* n'advient qu'à *parler*, *parler* n'existe que d'un *je*). C'est même un trait distinctif décisif avec la théologie, même négative : en dernière instance, le Dieu d'Abraham⁵⁶ comme celui d'Angelus Silesius⁵⁷ est indissociable d'une Parole, aussi inaudible et énigmatique soit-elle. En théorie freudienne, un tel lieu supposé « où ça parle » n'est en revanche pas un état auquel aspirer (quitte à se perdre comme *je parle* dans « Sa Parole ») ; elle n'est que la supposition d'un sujet d'un présupposé au sujet (répondant mythiquement à sa question de l'origine), dans l'après coup de son advenue comme parlant, puisque ni l'infans ni a fortiori l'être en puissance d'être conçu ne peuvent en témoigner, et que le seul parlant en psychanalyse est le patient. Il s'agit donc moins pour lui d'un lieu où ça parle de lui que d'un lieu d'où il peut advenir à parler, advenir comme *je parle* là où *ça était langage* (et non pas « *parlait je* ») ; autrement dit, un tel lieu ne se situe que du fantasme, ce qui suppose d'avoir à faire au désir de l'Autre – qui n'est pas l'être du Langage du Dehors, mais le dehors (aussi bien extime) de son dedans, voire « *deux-dans* » pour reprendre la trouvaille de M. Montrelay, et donc de structure moebienne, au moins en puissance. Le langage du dehors ça ne parle pas, disons plutôt que *ça langage*, pour emprunter ce beau néologisme à Claude Maillard, langage en tant qu'il « se langage » de lui-même, se jouit à « langager », sans négativité (dialectique), étranger à toute meobiennité, à savoir sans pli de personne qui parle, sans même l'identité présupposée à soi (le « Self » winicottien par ex) d'un dire Je.

Autre du Signifiant ?

Mais qu'en est-il de l'Autre comme « *trésor du signifiant* », qui refonde l'inconscient freudien de l'Autre scène des « pensées inconscientes », en inconscient « *structuré comme un langage* », tel que l'avance Lacan, venu à la psychanalyse depuis le champ de la psychose et reprenant (quitte à en détourner l'objectif d'une « science du langage ») le geste subversif de la linguistique saussurienne ? Celle-ci, évoqué par Foucault p 15, *brise* en effet le *logos* hérité des grecs et qui depuis oriente toute la « rationalité occidentale », à savoir que « *dire et penser, c'est le même* » (Parménide), autrement dit que, exemplairement sous le terme de « raison », le *logos* comme « langage » est immédiatement *discours*, dire-et-penser de ce qui est - et qui *est*, précisément d'être dit-et-pensé. Saussure, en distinguant radicalement le signifiant du signifié (même si c'est pour étudier les conditions de leur recollage en signe, on

⁵⁶ « *Je suis ce que je suis* », dit-il... Affirmation du Je « absolu » (pas un sujet divisé) de la Parole souveraine en son Lieu.

⁵⁷ *Le voyageur chérubinique* 93 : « *Celui qui se tient en soi-même entend la Parole de Dieu / -Tu auras beau le nier - hors de tout temps et de tout lieu.* »

part de « l'arbitraire » a priori de leur « lien » : ils ne sont pas coalescents), est le premier⁵⁸ à dégager « scientifiquement » de la fonction discursive le « langage » *comme tel*, et du coup à faire de la question du sens dont il peut être *cause* (et non plus *l'expression* « naturelle »), un *effet* de pensée qui fait problème à résoudre. Symptomatiquement, Saussure pose d'ailleurs comme postulat seul à permettre l'ouverture de son travail de linguistique (ainsi nouvellement fondée) qu'il laisse délibérément de côté toute considération de la *parole* comme telle, et donc de l'énonciation : le *Je parle* est épistémologiquement forclus du langage comme objet spécifique de science.

L'instance de la lettre, ce texte de 1957 exemplaire de cette période d'élaboration, part de là⁵⁹. Il écrit formellement la *matérialité du langage* tel qu'il est requis pour rendre compte de l'inconscient « structuré comme... ». La *lettre* y nomme *ici* (à le « localiser ») le statut matérialiste du signifiant, par exclusion de toute référence à une instance de « l'esprit ». Le langage s'y présente en effet d'abord (première partie : « *science de la lettre* ») comme un « dehors », une quasi « machinerie » dont les opérations, qui engendrent de la *signifiance*, « fonctionnent » toutes seules, sans sujet qui s'en ferait l'actant ni même ici l'agent, la référence en particulier à la « théorie des jeux » (sorte de logique informatique) soulignant cette « extériorité » d'un « langager » qui ne suppose aucun « je parle ». C'est même ce qui frappe à juste titre les auteurs du *Titre de la lettre*, notant dans la sidération le coup de force (de foudre, de théâtre, voire d'Etat !) qui survient quand Lacan fait violemment intervenir dans le savoir langagier la « *vérité freudienne* ». Preuve a contrario du souci du sujet, inéliminable pour un psychanalyste, lequel souci ne peut, à ce stade de l'élaboration, que se manifester par des accents quasi religieux (« révélation » et métaphore du Feu manifestement détournée du l'Apocalypse), pour finalement s'en référer à la Parole souveraine... de Heidegger⁶⁰.

Deux conclusions croisées à en tirer, au regard de la « pensée du dehors » : il se confirme bien par là que le pur « langager » qui se *fait savoir de science* exclut en effet le souci et du sujet et de la parole et de la vérité, au plus près d'un *langage du dehors*, d'un savoir sans vérité, ici (Saussure) dans sa version scientifique, là (Blanchot) dans sa version littéraire. Du moins d'un langage VU du dehors, oublieux du dire qui le dit (forclusion du sujet). Inversement, la prise en compte de cet « oubli » fait le souci du psychanalyste, lequel *ne saurait ne pas* inclure le sujet à parler dans ce qui « langage » à son sujet (qui l'engage, l'implique), même s'il ne s'agit en aucun cas de revenir au sujet réflexif, fût-il « transcendantal » comme l'a tenté par exemple la Phénoménologie depuis Husserl. Résoudre cette quadrature du cercle du langage (qui a comme dit Pascal « *sa circonférence partout et son centre nulle part* ») et du carré de la parole (qui, de son pré-carré intime, fait écart extime à l'adresse de l'autre), est ce que tentera la suite de la théorisation lacanienne.

⁵⁸ Les stoïciens, comme le note Lacan à plusieurs reprises, et aussi Deleuze, en sont sans doute précurseurs.

⁵⁹ C'est l'objet du premier tome de mon livre *L'avérité de la lettre* (« En instance ») d'étudier pas à pas ce texte à la lumière critique de *Le titre de la lettre* de Nancy et Lacoue-Labarthe. Tentative de démontrer ce que je condense ici.

⁶⁰ « *Je m'efforce de laisser à la parole qu'il profère sa signifiance souveraine* » (Lacan, fin de L'instance...)

D'abord en élaborant ce que j'appellerai, en miroir monstrueusement déformant de l'idéalisme transcendantal kantien, un « matérialisme *transcendantal* du langage ».

Sujet au langage ?

En effet, la matérialité du signifiant pose axiomatiquement que l'hypothèse de l'inconscient en tant qu'il est « *structuré comme un langage* » ne se soutient freudiennement que de se passer non seulement de toute supposition d'une « substance pensée » à la Descartes, mais de tout usage même imagé des notions de « pensées » ou « représentations » en tant qu'elles désigneraient des entités faisant référence en dernière instance à « l'esprit »⁶¹. C'est le pas que fait ici Lacan depuis Saussure, qui prend Freud « à revers », de déconstruire le logos qui arrime le langage au sens (en dernière instance, au sens de l'être), même si à cette phase il reste encore dans une référence ambiguë à Heidegger (qui quant à lui, ne lâche pas le Logos, même si c'est pour remonter à sa source)

Oui mais, comme le remarquent Nancy et Lacoue-Labarthe, la littéralité du signifiant vise « *la structure du langage en tant que le sujet y est impliqué* ». Dans *D'un Autre à l'autre* (séance 6), au terme d'un long virage de 10 ans où Lacan cessant d'invoquer Heidegger en *Deus ex machina* ré-inclura *logiquement* la question du sujet *dans* la matrice langagière en même temps qu'il écrira l'incomplétude de l'Autre du langage, il en reprécise l'enjeu (*en-je* toujours, en l'occurrence) en rappelant « *l'exigence minimale* » de son discours : « *Il s'agit de faire des psychanalystes* », c'est-à-dire que la « théorie » analytique est moins une « théorie de l'inconscient » comme pensée « pure », qu'une « *théorisation de la pratique analytique* ». Or, « *ce questionnement ne saurait en effet se poser sans un remplacement du sujet dans sa position authentique... c'est celle qui, d'origine, met le sujet sous la dépendance du signifiant* ». Ce qui se condense dans la formule princeps qui définit récursivement le signifiant : « *... ce qui représente un sujet pour un autre signifiant* ». Réversible en « *un sujet est ce qui représenté par un signifiant pour un autre signifiant* », le sujet n'est donc *ici* qu'un effet de langage, en aucun cas un présupposé à celui-ci, et on ne revient pas à « l'upokeimenon » aristotélicien, substrat au dire-et-penser : il n'est pas requis comme agent du langage mais au contraire n'en est que l'opérateur *logiquement*⁶², n'advenant que comme *coupure* dans le flux langagier, en *aphanisis* : il n'apparaît qu'à disparaître.

Il n'empêche qu'il « apparaît », pour disparaître ; il « clignote » au sein même de la nuit motérielle, qui n'est pas radicalement « désastrée » de toute trace, même en éclair, du sujet au désir ; de même que chez Mallarmé, se fixe une fidélité nocturne à l'événement du « disparaître » : la « *constellation* »⁶³. Sujet soustrait, mais non forclos. Le matérialisme en

⁶¹ « *Et on échouera à en soutenir la question tant qu'on ne sera pas dépris de l'illusion que le signifiant répond à la fonction de signifié, disons mieux : que le signifiant ait à répondre de son existence au titre de quelque signification que ce soit.* » (Ecrits, p 498).

⁶² *D'un Autre à l'autre* (séance 4): « *Puis-je définir le sujet sous une forme ultra simple, en disant qu'il est précisément constitué, ce qui semble être exhaustif, par tout signifiant en tant qu'il n'est pas élément de lui-même ?* ».

⁶³ Cf la fin de « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » ; ou dans le sonnet « Ses purs ongles très haut... », le dernier tercet : « *Elle, défunte nue en le miroir, Encor / Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe / De scintillations sitôt le septuor.* ».

extension du langage tremble en son « être du dehors », de ce point d'être qui « l'âme » de ses inter-ruptions, lesquelles font chaîne des signifiants à en rompre la morne « plainitude » (celle de ce que Lacan appelle parfois « le *signifiant dans le réel* »). Ce pourquoi inversement, à prendre la manifestation transférentielle de l'inconscient-langage dans le discours courant de qui parle, c'est comme *pulsation* temporelle d'ouverture/fermeture⁶⁴ qu'il atteste son effectivité au sujet parlant s'offrant à l'association libre.

Ce faisant, c'est du temps⁶⁵, ne serait-ce que *l'instant de dire* faisant événement dans l'étal de l'oubli, qui vient couper l'espace du « *ruissellement continu du langage* »⁶⁶. D'où la pertinence d'une topologie, qui est surface-et-temps. Il n'y a pas pour autant un être du sujet (sinon son vide circonscrit comme *zéro* engendrant des suites de Uns signifiants dans l'essaim murmurant du langage en son être- ou jouir - de Dehors), mais il y a un *temps* du sujet, non au sens de l'attribut d'une supposée substance subjective (« psychisme », laissé à la psychologie) mais au sens où il y a un temps du sujet **au** langage anonyme, celui où se froisse son lissé d'un pli qui le fait lettre à l'adresse de l'Autre. Autrement dit, le temps pour dire, comme le note Foucault, certes « ne tient pas » en tant qu'*instant de voir* aussitôt disparu⁶⁷ sans retour abolissant son *être dit* et tel que « *n'aura eu lieu que le lieu* » (Mallarmé) ; mais le temps de dire n'est pas comme tel sans trace de son événement *comme événement* (sans être), pas sans marque d'un « creux » qui n'est pas nul mais un « rien-presque-rien »⁶⁸. Et il n'équivaut donc pas à la dispersion-dissémination dans « *l'espace murmurant... du pur dehors de l'origine* »⁶⁹.

Sujet de l'inconscient ?

Cette théorisation d'un sujet *au* langage (qui est du Dehors, en son principe premier) le situe comme sujet *de* l'inconscient, inconscient « structuré *comme* un langage » et donc en écart avec la pure extériorité, réalisant une « internalisation » dans son extériorité même, sous la forme soustractive du « trait unaire ». Elle rompt certes ainsi manifestement avec la « *dynastie de la représentation* » et avec toute psychologie. Cependant, ce « sujet du signifiant » est sujet à deux critiques croisées : à la fois « pas assez » (pour exister) et « trop » (pour échapper au discours).

⁶⁴ Séminaire 11.

⁶⁵ Temps qui comme tel est radicalement ignoré du langage du dehors ; « *Longtemps on a cru que le langage maîtrisait le temps, qu'il valait aussi bien comme lien futur dans la parole donnée que comme mémoire et récit...Mais il n'est que rumeur informe et ruisselante.. Il est oubli sans profondeur et vide transparent de l'attente.* » (p58).

⁶⁶ PdD p 56.

⁶⁷ Cf la figure d'Eurydice telle que Foucault en parle dans le chapitre 6 de la PdD, et en trouve des occurrences dans deux romans au moins de Blanchot, *L'arrêt de mort* et *Le moment voulu* : « *Proche parente des sirènes : comme celles-ci ne chantent que le futur d'un chant, Eurydice ne donne à voir que la promesse d'un visage... Le regard d'Orphée a reçu la mortelle puissance qui chantait dans la voix des sirènes... Pour l'un comme pour l'autre, la voix est libérée : pour Ulysse c'est avec le salut le récit possible de la merveilleuse aventure ; pour Orphée, c'est la perte absolue, c'est la plainte qui n'aura pas de fin.* ».

⁶⁸ Lacan reprenant à son compte le « den » démocritéen ; Cf B Cassin : *Il n'y a pas de rapport sexuel.*

⁶⁹ PdD p 57 et 60.

. « Pas assez » (ce serait le versant plus spécifiquement blanchotien de la critique), il n'est qu'un *supposé au* signifiant, « être » en quelque sorte limbique, « *non réalisé* » comme le dit Lacan de l'inconscient⁷⁰ dont le sujet (de l'inconscient) est ici supposé coalescent. Il acquiert certes une certaine consistance paradoxale d'opérateur logique, c'est-à-dire une « fiction » au sens mathématique⁷¹, en l'occurrence celle d'argument x à une fonction, qu'on pourra dire « phallique » pour autant que *Phi* désigne le signifiant opérateur de toutes les significations possibles. Mais il n'est pas équivalent à un « je parle » dont la singularité d'énoncé, comme on l'a vu, est de s'énoncer comme *existence*. *Le sujet aphanistique de la chaîne signifiante n'existe pas*, pas encore, il se disperse en occurrences indéfiniment parcourables d'effets de vérité évanescents comme autant d'éclairs aussitôt oubliés dans la nuit d'un rêve de langage. Un rêve qui certes ne tourne pas forcément au cauchemar des récits blanchotiens, mais dont on ne se réveille que pour assister à des projections sur l'écran du fantasme, ce gardien d'une réalité qui se rêve éveillé. En un mot : évitement du réel (fantasmatiquement désigné comme « être du langage ») par le *fictionnement de vérités trompeuses*, ce que précisément la *pensée du dehors* entend ne pas faire, quitte à en payer le prix fort : l'inexistence du « je parle ». De ce point de vue radical, l'élaboration lacanienne se présente comme un compromis, symptôme d'un sujet qui prétendrait se détromper de l'illusion représentative de la conscience mais qui reculerait à en acquitter la redevance à la mort, en se faisant dupe d'un supposé sujet dont la consistance « onirique » pourrait valoir comme « réalisation » de son être de désir. Lacan lui-même a pourtant remarqué qu'aucun énoncé, *intrinsèquement* de portée universelle (autrement dit qui porte à *l'être*), ne peut jamais poser une *existence*... mais quand même...

. « Trop » (versant plus spécifiquement foucauldien de la critique), un tel « sujet du signifiant » *ordonne* la multiplicité inconsistante du langage du dehors en « chaînes », qui, pour ne plus avoir le sens de *significations* ou représentations à « dévoiler », n'en tracent pas moins des *directions* qui peuvent valoir comme destins, et inscrivent au creux de la pensée des lignes de force *signifiantes* qui équivalent à de quasi discours pré-formés *assujettissant* le sujet. Même si Lacan a tôt abandonné la formule « *discours de l'Autre* » pour désigner l'inconscient, la cure, pour autant qu'elle est conçue comme dévoilement d'une destinée, institue une « *souveraineté du signifiant* » qui ferait Loi (symbolique) au sujet, et le plierait à son Ordre, aussi buissonnant soit-il, réalisant par cet *insu-larisation* une intériorisation subreptice (au nom du père qui « fait loi de l'Autre ») du langage du Dehors, fût elle « *plus intime que l'intime* »⁷² jusqu'à une extimité qui l'ouvre à un dehors, mais un dehors qui est celui d'un dedans (relatif à une intériorité). Le séminaire sur *La lettre volée*, de ce point de vue, donne une présentation quasi « tyrannique » de cette détermination du sujet par le parcours de la lettre signifiante (des signifiants pris à la lettre, hors

⁷⁰ Séminaire 11.

⁷¹ Cf Jean Pierre Cléro : *Raisons de la fiction*.

⁷² Comme le dirait François Julien, *De l'intime*.

signification)⁷³. Ce qui aboutit à la fameuse déclaration finale que « *la lettre arrive toujours à destination* » qui a tant révolté Derrida.

Destination : l'acte.

On touche ici aux limites de ce « matérialisme transcendantal » du langage. Rappelons qu'il l'est, « matérialiste », d'être un espace envisagé extrinsèquement où se jouent à l'aveugle les coups du hasard destinal régis par une Loi-langage dont la « dissimulation » *désêtrifie* qui y est assujetti, comme l'énonce la prosopopée silencieuse attribuée à Dupin, au plus près ici de Blanchot (chapitre 5): « *Qu'es-tu, **figure de dé** que je retourne dans ta rencontre avec ma fortune ? Rien, sinon cette présence de la mort qui fait de la vie humaine ce sursis obtenu du matin au soir au nom des significations dont ton signe est la houlette ?... Telle est la réponse du signifiant au-delà de toutes les significations : tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs...* ». Mais il l'est, transcendantal – *ce qu'il n'est pas chez Blanchot* – en ce que le sujet ne retrouve certes pas en un « lui-même » (qui n'existe pas) de quoi structurer son « monde » (fin de l'idéalisme kantien ou post-kantien), mais il trouve bel et bien dans le langage même en sa motérialité de quoi « *venir pour la première fois, confronté au signifiant primordial, en position de s'y assujettir.* »⁷⁴. Force de loi du signifiant insupportable pour Foucault, pour qui l'assertion lacanienne que « *le signifiant est d'abord un impératif* »⁷⁵ et qu'il relève comme tel du discours du maître, ramène l'analyste au prêtre, et normalise la neutralité langagière, là où il s'agira pour lui d'établir, sur la base d'une nappe langagière sans loi même « dissimulée » (Foucault ici en écart à Blanchot), un archéo-savoir des jeux de langage et de leurs procédures de vérité aléatoires. Dénonciation de *l'aliénation* dont Lacan ne cesse de rappeler pourtant qu'elle est au départ, y compris et surtout d'un procès de *séparation*⁷⁶, enjeu d'une cure.

Or, au-delà du choix foucauldien, il est philosophiquement pertinent en effet de mettre en cause un tel « matérialisme transcendantal » du langage, fût-il singulier pour chacun, qui est un montage philosophiquement incohérent. Car ramené à la complétude symbolique qu'elle suppose, une telle détermination absolue du sujet ne laisse aucune place à *l'acte* qui seul fait événement d'un énoncé, son énonciation ne pouvant survenir de l'énoncé comme tel (comme démontré au chapitre 1). Ce dont tout le travail ultérieur de Lacan, à mon sens de lecteur, prendra acte précisément, de non seulement creuser en l'Autre la faille dans le tout savoir qui avère le manque à être, mais de *supplémenter* le

⁷³ L'instance... (Ecrits p 518) : « C'est dans une mémoire comparable à ce qu'on dénomme de ce nom dans nos modernes machines à penser que gît cette chaîne qui insiste à se reproduire dans le transfert, et qui est celle d'un désir mort ».

⁷⁴ Séminaire 11 p 248). Du moins dans sa transcription millérienne. C.Rabant a relevé que dans certaines transcriptions sténographiques, il était dit « se l'assujettir ». Il argumente en faveur de cette version dans « le sacrifice sans métaphore » (in *Sacrifices, enjeux cliniques, La criée*).

⁷⁵ Séminaire *Encore*, p 33.

⁷⁶ Cf séminaire L'acte analytique. Du moins dans sa transcription millérienne. C.Rabant a relevé que dans certaines transcriptions sténographiques, il était dit « se l'assujettir ». Il argumente en faveur de cette version dans « le sacrifice sans métaphore » (in *Sacrifices, enjeux cliniques, La criée*).

matérialisme transcendantal du langage d'un *réalisme radical* qui fait *troumatisme* dans la structure et, par la rencontre (*tuchè*) qu'elle provoque avec l'impossible, donne ouverture pour un pari⁷⁷ dont se faire le joueur⁷⁸, autorisant qu'un dire en ait eu lieu et qu'un je existe à la parole : d'en répondre.

3- DIRE, DU DEHORS .

(*issue*)

Maurice Blanchot est mort à 96 ans, 9 ans après *L'instant de ma mort* » publié au cinquantenaire de l'événement de son exécution ratée (1944)... Il aura enduré 59 ans le « mourir » dont il s'est tenu à la vie, dans la « fidélité » à ce coup du sort qui l'a sorti du « monde », répétant indéfiniment cette rencontre *manquée* avec le réel de sa mort. Belle résistance - *restance* dirait peut-être Derrida - d'un *être-là* défait, au trauma de son anticipée disparition sans retour au « normal », où se sera égaillé son « être au monde » d'avant, voire déstructuré tout « monde qui « l'adoptât », qui fasse « place » qui l'attendrait dans un discours qui tienne – sur la route entre deux morts ! Reste en effet pourtant le *Langage* dans le murmure de son *Très haut céant* où ne cesse de se vider le sujet parlant. Et, faute bien entendu de le parler en présence, insiste dès lors un désir obstiné, qu'il nommera « attirance », force de désir d'en recueillir, « *offert comme en creux* », un chant « *qui n'est rien plus que la mortelle promesse d'un chant futur* »⁷⁹, chant des sirènes qui « *sont la forme insaisissable et interdite de la voix attirante* », et qui ne promettent, comme à Ulysse « *que le passé de ses propres exploits, transformés pour le futur en poème* ».

On peut penser ici bien sûr à Paul Celan, que Blanchot croisera, et qui s'évertuera jusqu'à sa sortie de Seine, à rendre possible le poème dans l'indicible d'une langue détruite. Blanchot ne se fera pas exactement poète, mais lecteur de nul texte qui soit d'avant, ce qu'on appelle écrire. *Blanchot-le Scribe*, pour reprendre le nom que Claude Maillard donne dans son grand livre éponyme à « ... *l'Autre. Serait-ce l'Autre. Ou quelqu'autre se donnant lieu de l'Autre. Architecte du lieu ou plutôt de l'espace. De la dimension. Formeur ou formateur de ce lieu. A cette place qui s'invente pendant l'acte d'écrire...* »⁸⁰. Blanchot se tient, sinon « au monde » du moins en jeu, en *sujet-limite* de cet écrire : « *Alors écrire. Mais de si loin le texte. Avec des mots puisés dans l'inconnu de langue. Avec cette porte aleph qui s'ouvre, s'entre-ouvre, se glisse, laissant à l'interstice ce qui en est du signe d'un énoncé*

⁷⁷ « Pari » sans « s », hors symbolique capitalisant !!!

⁷⁸ Cf *La lettre volée*, à propos de « l'analysant » Ministre qui va *rencontrer* le réel sous sa cheminée dans la guise du « message inversé » vengeur de Dupin : « *S'il est bien le joueur qu'on nous dit, il interrogera, avant de les abattre, une dernière fois ses cartes, et y lisant son jeu, il se lèvera de table à temps pour éviter la honte.*[toute hontologie bue] ».

⁷⁹ PdD p 41.

⁸⁰ *Claude Maillard, Le Scribe*, p 17. J'esquisse ici un rapprochement entre ces deux auteurs, qui mériterait sans doute tout un travail.

possible... Ourlure vive, respirante. »⁸¹. Je est ici un Autre « *qui est notre corps même* » en ce qu'il entend « ... *le clapotis de la mer océane que nous cherchons à tenir, que nous tenons en corps. Ah ! ce filet de voix, ce réseau illisible nous permettant de marcher sur la mer. D'écrire en dessus la parole en jachère.* »⁸².

Une « parole du dehors » ?

Ecrire en cette extrémité n'inscrit certes pas un discours, mais c'est encore ou à nouveau un *dire*, fût-il de son impossible, voire *comme impossible*, écriture de « *l'oubli qu'on dise derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend* »⁸³ qui fait « loi dissimulée » de la parole à venir: « *On entend le silence de cette écriture là. Un silence non mutique porteur de l'impossible du dire. S'écrivant sur une page qui ne peut pas se lire. Qui n'a pas à se lire. Et où la parole se meut, où de l'acte se soutient.* »⁸⁴ Un écrire dont l'acte dépose de l'écrit-pas-à-lire, c'est-à-dire pas à interpréter, pas au-delà⁸⁵ du pas à pas dans sa « liturgicalité », *mais qui se signe, MB*. Une « écriture blanche » comme la nomme Pierre Ballans⁸⁶, à qui on laissera d'en répondre par l'hypothèse « clinique » qu'elle relève du démenti pervers, mais dont on retiendra, qu'à la disparition du « je parle » et des histoires qu'il se raconte⁸⁷ au sujet de son personnage, cette fabrique d'écriture engage « ... *dans une histoire à personnages non en quête d'auteur mais enquêtant du sujet au plus vif de la mort* », comme l'écrit encore Claude Maillard⁸⁸.

Ainsi, au décours du Neutre où « ça langage », en contestation de sa contestation à le dire, et pour, malgré « *l'extrême difficulté* » à le faire, « *donner à cette pensée un langage qui lui soit fidèle* »⁸⁹, à savoir une *langue* qui la porte à un dire, doit s'avancer comme un *lieu-dire*, localité dont un nom vienne à répondre comme lieu-dit, aussi peu communal soit-il. Foucault en est amené, en cet endroit unique, à retrouver ici la « parole », paradoxale sans doute d'être « *Comme **parole du dehors**, accueillant dans ses mots le dehors auquel il s'adresse* », se produisant comme *un discours qui ne serait pas du semblant* « ... *ce **discours** aura l'ouverture d'un commentaire : répétition de ce qui au dehors n'a cessé de murmurer. Mais comme **parole** qui demeure toujours au dehors de ce qu'elle dit...* »⁹⁰. Ainsi, « *ce chant*

⁸¹ Id p 18.

⁸² Id p 19.

⁸³ L'étourdit.

⁸⁴ *Le scribe*, p 21.

⁸⁵ *Le pas au-delà*, titre d'un essai de Blanchot.

⁸⁶ Pierre Ballans, *L'écriture blanche*.

⁸⁷ « *Ne plus se raconter d'histoire* », énonce Althusser « *comme seule définition du matérialisme à laquelle j'ai jamais tenu* », au chapitre 14 de *L'avenir dure longtemps*, l'auto-biographie d'Althusser écrite dans l'après coup de son passage à l'acte meurtrier et pour en revenir, malgré le « non-lieu » qui lui a été signifié, à savoir la forclusion que la justice lui a signifié à son sujet : « *Le destin du non-lieu c'est en effet la pierre tombale du silence.... Je suis, pour une opinion qui connaît mon nom, un disparu. Ni mort ni vivant, non encore enterré mais « sans œuvre » - le magnifique mot de Foucault pour désigner la folie : disparu* ».

⁸⁸ *Le scribe*, p 22.

⁸⁹ PdD p 21.

⁹⁰ Id p 25.

*pur – si pur qu’il ne dit rien que son retrait dévorant, et qu’il faut renoncer à entendre, se boucher les oreilles... le traverser comme si on était sourd pour continuer à vivre et donc commencer à chanter⁹¹ », un sujet qui ne parle pas s’en fait tenant « ... pour que naisse le récit qui ne mourra pas... » à condition d’être « à l’écoute, mais demeurer au pied du mât, chevilles et points liés, vaincre tout désir par une ruse [mais n’est ce pas une tournure de désir, et même un dur désir de durer » ?] qui se fait violence à elle-même, souffrir toute souffrance en **demeurant au seuil** de l’abîme attirant, et **se retrouver finalement au-delà du chant comme si on avait traversé** vivant, la mort, mais pour la **restituer** dans un langage **second**. »⁹². Ainsi, dans le risque d’un « sacrifice » sans reste qui menace de nihilisme une telle mystique radicalement athée, se *sauve* qui peut en attester le ratage, et du cri étouffé en faire écrit qui parle à d’autres à venir – à le lire, c’est-à-dire en parler. De l’événement n’aura eu lieu que le lieu, mais un tenant-lieu s’en sera fait écho, qui en recouvre l’élan dissipé et recouvert de mémoire réactive, en un recommencement qui en prenne acte de s’en faire conséquent.*

Un « lieu-dire » dans l’après coup de l’acte d’écrire.

Cette *reprise en écriture* de « l’expérience du dehors », qui seule fait après tout que nous sommes en train d’en parler ici maintenant, à en lire la trace ayant fait texte, peut se penser avec W.Benjamin⁹³ selon une logique d’écriture « matérialiste » de l’histoire: celle-ci vaut comme *répétition* « finale », qui ne fait surtout pas « solution » effaçant l’oubli comme le fait le discours réactif qui l’aura occulté d’un trop plein de mémoire⁹⁴, mais au contraire fait *reprise* dans l’actuel de ce qu’il appelle « l’aura », l’aura-eu-lieu en son émergence disparue, laquelle n’idéalisait ni n’objectivait un passé révolu d’historiographe, mais s’ouvre avec la clé d’un dire qui en prend acte et qui porte le possible d’une parole à venir, laquelle ne fait promesse de (re)commencement qu’à marquer de perte l’origine, et ne fait « retour » à sa source qu’à en renouveler ailleurs et autrement le jaillissement.

Ce que reprend dans son champ, celui de l’historicité d’un corps parlant (ce qu’on appelle « individu »), la théorisation freudienne de *l’après coup*, formalisée par Lacan en « temps logique », qui seul rend compte du procès d’écriture. J’entends ici *l’écriture*⁹⁵ non

⁹¹ PdD p 42.

⁹² PdD p 42, 43.

⁹³ W.Benjamin, *Le concept d’histoire* .- Cf aussi S.Moses, *L’ange de l’histoire*.

⁹⁴ « *Ce sont les vainqueurs qui font l’histoire* ». L’établissement historique de « faits historiques », datés (au double sens de chronologisés linéairement et de révolus), les *ordonnent* dans des discours qui en font taire l’historicité intempesive. Ce sont des lectures de mémoire, qui tissent des mémoriaux enterrant le surgissement de ce qui aura eu lieu. Vainqueurs dans tous les cas de *l’événement*, qu’ils ont « vaincu » comme événement, dont ils ont « eu raison », dont ils ont maté l’« insu-rection » et avec elle les possibles inédits qui « l’auréolaient ». L’histoire « matérialiste » de W.Benjamin (il parle dans ce texte au nom du « matérialisme historique » justement interprété de manière non scientiste) ni n’objectivait l’événement pour le ranger à l’idée dominante du présent, ni ne prétend faire « revivre » le passé en d’improbables retrouvailles avec un ressenti initial, mais vise à s’y ressourcer en accueillant ce qui fait écho dans l’actuel (au double sens de maintenant et de passant à l’acte) à ce qui s’y invente pour l’à venir. Non plus *lecture de mémoire* mais *écriture de l’oubli*.

⁹⁵ C’est ce que j’essaye d’explicitier dans *L’avérité de la lettre*, et en constitue une des lignes principales, surtout dans le tome 4 : *Le fait même d’écrire*.

dans la dimension « spatiale » de la page et scopique de la graphie qui n'en est que la manifestation « phénoménale » la plus évidente, mais dans son essentielle « dire-mention » temporelle : l'écrit – le « texte » - est ce qui sera tombé d'un *acte* – « le fait même d'écrire » – et aura trouvé – dans la contingence d'une rencontre – un lecteur qui le fera rétroactivement advenir comme écrit, ayant été écrit, y étant décisif le hiatus entre *le temps d'écrire (en acte)* auquel en effet nul sujet ne préside (il n'y figure, comme absent, qu'au titre du lieu où s'adresse « ce qui lui vient »... du Dehors) et du *temps de lire* qui après coup réalise sa trace comme texte et du même coup fait advenir un *sujet* à ce qui, dès lors, aura eu lieu d'être écrit. Le privilège de l'écriture, qui a aussi bien « sauvé » Blanchot d'arriver trop vite à Colone⁹⁶ et en a prolongé 59 ans la longue « route » d'entre deux morts⁹⁷ est de mettre manifestement en jeu la logique de l'Acte, qui ne va pas sans convertir le point d'être du sujet « disparu » en point de temps où *il se fait dire* dans l'après coup du saut dans l'inconnu: d'en *prendre acte*. Ce que formule Lacan comme « passage de l'acte » dans un énoncé singulier (séminaire *L'acte analytique*) : « *C'est une dimension commune de l'acte de ne pas comporter dans son instant la présence du sujet. Le passage de l'acte, c'est au-delà de quoi le sujet trouvera sa présence en tant que renouvelée, et rien d'autre.* ». Il n'y a peut-être pas de « je parle » au nom de Blanchot mais il y a un *dire* en acte (en l'occurrence, d'écrire) où il s'oublie, mais dont retombe du texte qui se signe « Blanchot » - *ça langage (du Dehors) donc, (en en écrivant) je signe !* - et qui s'offre à lecteur éventuel qui en parle. Y compris Blanchot lui-même comme premier lectant pour autant qu'à faire texte, l'écrivain en reprend immanquablement le premier jet. Ce en quoi il se différencie d'ailleurs du « pur » délirant qui se fait truchement (transparent à lui-même le disant) de voix du dehors. Différence analogue à celle qui fait le partage entre l'artiste et celui dont on recueille « l'art brut », du moins tant que ce dernier ne s'avise pas qu'il aura fait de l'art⁹⁸.

Qu'on dise tient à l'acte.

Pour en revenir à un écho possible de cette expérience-limite d'un tel « passant de l'acte » qu'est cet scribe du Dehors, sur la théorisation psychanalytique de l'inconscient-pas-sans-sujet, j'avancerai que la prise en compte de ce « Blanchot sur la route » faisant trace permet d'appréhender le renouvellement du discours lacanien au-delà de sa théorisation du « sujet du signifiant », quoique n'en annulant pas la pertinence mais en en relativisant la portée à des « temps pour comprendre » de la cure dans le cours du transfert. Tel qu'il s'explique au plus clair dans *L'Étourdit*, le point décisif est dans l'élection de ce qui s'écrit dans ce texte « *le dire* », dont il faut mesurer l'incommensurabilité avec le « sujet d'énonciation » duquel il n'en est en rien une simple re-nomination. Sous la forme princeps de la première phrase de *L'Étourdit*, « *Qu'on dise* » s'en écarte à la fois par la substitution du « on » indéterminé au « je » qui parle *là*, et par le subjonctif qui suspend toute présence (pas de je parle qui ne suppose au contraire la *co-présence* d'un autre supposé entendre, aussi

⁹⁶ Cf Henri Bauchau, *Ædipe sur la route*.

⁹⁷ Lacan, séminaire 7, *L'éthique*, derniers chapitres.

⁹⁸ Cf par exemple Laure Pigeon, *La femme Plume*, présentée par Lise Maurer dans le cahier de *L'art brut* 25.

virtuel soit-il). Il ne s'agit pas du sujet divisé de la parole entre l'énoncé où il est représenté et l'énonciation qui pose la question « d'où je parle ? » même et surtout si la question reste sans réponse arrêtée, de déclencher justement la quête indéfinie de son dire vrai.

Un tel « dire » dont il n'y a nul « dévoilement » à attendre mais qui n'en insiste pas moins, et pour cela même, comme réel, n'est pas davantage un effet de discours : *il ne tient qu'à l'acte*. Mais il faut ici être précis : il n'y a pas *acte de dire*, au sens trivial où le dire serait l'effet d'un agir qui l'initierait – par quoi ferait retour subreptice un sujet déjà là, un substrat pré-supposé au dire comme sa cause. Plus proche alors d'un « dire qui fait acte », qui a des effets rien qu'à le dire, comme le performatif d'Austin (« la séance est ouverte » ou plus près de notre pratique, « je vous écoute » !), mais, outre que c'est encore un dire qui a des effets dans le symbolique et non dans le réel (le sujet qui « l'entend » se place dans une situation nouvelle mais n'en est pas bouleversé dans son « être au monde »), c'est une manière d'identifier (sur un certain type d'énoncés seulement, dans la pragmatique austinienne) acte et dire, et finalement de revenir à la problématique énoncé /énonciation, en l'occurrence au cas d'un énoncé qui se confondrait avec son énonciation, certes non plus dans le registre de l'effet de vérité (comme le « je mens ») puisqu'ici dans celui de l'effet « intersubjectif », mais de toute façon inscrit dans un discours qui en soutient l'efficience (discours du maître : le performatif ne tient que du signifiant-maître, agent du discours, Président de séance ou Analyste ouvrant la séance).

Or, sinon à y passer (à l'acte), entre le dire et l'acte il y a comme une coalescence mais *pas de synchronie* : ils ne se rapportent l'un à l'autre que dans un temps logique qui ne les lie qu'à les séparer, dans le jeu d'une anticipation et d'une rétroaction. Il y a *dire (,) de l'acte*, au sens où c'est *depuis* l'acte qui l'anticipe de son saut dans le vide qu'un dire peut dans l'après coup s'en *avérer* qui donne rétrospectivement sa portée à l'événement survenu.

A titre de *contre-exemples*, on peut furtivement se référer à deux tentatives très hétérogènes mais convergentes dans le geste inouï d'auto-référencer le dire *dans* l'acte, de court-circuiter le contre temps qui les écarte.

. D'un côté Nicolas de Cues, philosophe médiéval en voisinage de la « théologie négative », fait cette trouvaille extraordinaire d'un dire qui non seulement ne s'oublierait pas dans ce qui par lui se dit, mais qui se confondrait parfaitement avec lui, sans reste. Soit cette définition auto-référentielle : « *Le non-autre n'est autre que le non autre* », d'où il tire que « non-autre » est le terme premier, le principe absolu de tout dire (et penser) puisqu'il s'autofonde (il se définit par lui-même) ; et, miracle, il est requis pour dire (et penser) toute chose (à savoir, qu'il permet de dire de n'importe quoi qu'il *n'est autre* que ce qu'il est). Pensée très subtile mais sans doute plus astucieuse que féconde car, outre qu'elle ne peut penser que *l'identité* en toute chose, elle reste dépendante du pré-supposé de Dieu, dont la formule du *non-autre* n'est qu'une porte vers son « Dieuhors » inaccessible comme tel et à qui on laisse la charge de création, à savoir du réel de l'Acte. Finalement, un tel *dire en acte qui fait acte de dire* reste ce que Lacan appellerait un signifiant-maître, qui fonde la possibilité d'un discours théologique renouvelé, mais reste dans le symbolique comme clé de

voûte de son ordonnancement en discours,. Il évite certes le passage à l'acte, qu'il laisse à la charge de Dieu, mais il n'accomplit pas plus le passage de l'acte.

. Plus follement radicale est la tentative de Nietzsche pour qui « Dieu est mort » (même s'il ne le sait pas ! Et c'est tout le problème). Ce qu'il vise est un dire qui engage le penser avec, voire *dans*, le vivre, un dire qui ne soit pas seulement une *opération* du penser (de l'intellection séparée de l'éprouvé), mais qui fasse *qu'on dise* un oui inconditionnel à tout ce qui insiste de réel, et le rassemble dans le même *acte-dire* sans reste. Tentative d'autant plus redoutable qu'il ne peut compter sur un lieu-dit-Dieu qui serait site de ce « Un » d'avant tout compte aussi inaccessible et énigmatique soit-il, et qu'il sait que c'est la *différence* en toute chose et non l'*identité* qu'il s'agit d'affirmer en totalité. Autrement dit, il ne s'agit pas de s'assurer une fondation dans le symbolique (énoncer le « principe premier ») mais de rompre la discursivité purement « intellectuelle » qui étourdit dans le semblant et d'ouvrir enfin le « règne de Dionysos » à savoir une « réconciliation » sans déchet de la pensée et du réel qu'il nomme « chair », qui *n'est autre* que la toute-jouissance de la Vie dont se lèverait alors l'impossible à vivre-et-penser. L'année 1888, la dernière avant ce qu'on appelle son « effondrement », s'exacerbe cette « expérience » dans l'effort inouï de *faire acte d'un tel dire*, qui *réellement* « *couperait l'histoire en deux* »... Acte réussi, trop réussi . Ratage de l'acte manqué: au lieu du passage *de* l'acte, passage *à* l'acte. Disparu le sujet Nietzsche, dans le dehors de la pensée. De l'acte, le dire n'aura pas lieu⁹⁹.

L'expérience de Blanchot s'engage à partir d'un événement traumatique qui a dissipé le « je parle » dans l'impossible à dire ce qui en est, ou à être ce qu'on peut en dire. Mais il s'en tient, sinon y tient, depuis cet Ouvert, de l'acte d'écrire dont la lettre qui en aura fait trace donne occasion à qui s'en fait le répondant d'attester dans l'après coup *qu'on dise*, qu'il y ait dire, de ce maelström du langage « en liberté » : *un dire, virgule, du Dehors*.

Un « inconscient du dehors ?

L'expérience analytique s'engage le plus souvent à rebours comme une expérience *intérieure*. Elle provoque certes un « je parle » analysant à ne pas se sentir tenu de faire discours et à tenter de laisser dire une sorte de « ça langage » qui « associerait librement » à son insu... mais qui serait comme un « langage du dedans », ce qu'on appelle d'abord « son » inconscient. Sans doute nul sujet (sinon un moi, mais à désupposer d'emblée) n'est *présupposé* à l'opération ; mais est *supposé a minima* comme effet aphanistique du parcours dans les chaînes signifiantes qui viennent au jour de la vérité se mi-disante de sa destinée, un sujet *de* l'inconscient qui s'atteste de se recouper dans le texte embrouillé se tissant de séance en séance. Il s'agirait donc *jusque là* de chercher à *se savoir* comme sujet de l'inconscient, à en savoir un bout à son sujet sur le « soubassement » insu lui assurant une *place* sur l'arbre de vie, une assise suffisante sur une branche, généalogique par exemple, et qui autorise que « je parle » se tienne d'un nom suffisamment consistant. Et c'est un pas, pas pour rien, pas sans profit.

⁹⁹ Le « cas Nietzsche », comme contre-exemple de ce qui peut se concevoir comme acte en psychanalyse, mérite qu'on y revienne de façon plus approfondie. A suivre.

Ca marche, pas sans soulagement, voire allègement, effet dit - pourquoi pas - thérapeutique. Ca marche un temps, le temps pour comprendre... qu'il n'y a plus à comprendre. Plus à se prendre pour le personnage ou même le narrateur de l'histoire qu'on se raconte. Fermer le livre où se fictionne la vérité trompeuse. Se détromper désormais du mythe de l'intériorité, de l'illusion transférentielle d'une machinerie langagière sous-jacente assujettissant « au-dedans » à une destinée inscrite, et que la figure du sujet supposé savoir permettrait d'actualiser en séance. Vient le moment où décider d'un pas-au-delà : on n'a pas d'inconscient. Mais si l'inconscient, on ne l'a pas, et on ne l'happe pas, serait-il pour autant « dehors », tel un « être du langage » dont l'invisible Loi est « ... cette ombre vers laquelle nécessairement s'avance chaque geste dans la mesure où elle est l'ombre même du geste qui avance »¹⁰⁰?

Justement non, pour autant que le souci éthique d'une *politique du sujet* (Foucault dira à la fin « souci de soi ») n'est pas perdu de vue, ni de vie. La dés/illusion d'« avoir un inconscient », d'une telle « propriété de soi », n'implique pas nécessairement de *se croire* « psychotique » quitte à le démentir par une stratégie d'écriture. La sortie de la maison du Père intérieur, de la « prison » familialitaire, ne signifie pas être livré sans recours au Surmoi archaïque d'un Dehors qui « enveloppe » de son « espace de malaise, d'insatisfaction, de zèle multiplié »¹⁰¹. Elle n'est pas condamnée à faire *retour* à l'espace sans lieu où l'origine touche à la mort : c'est d'un *retournement* qu'il s'agit, qui fait torsion moebienne. Le pas-au-delà ouvre au Dehors dont la psychose témoigne à ses frais, mais le sujet ne s'en tient qu'à en revenir, entamé de cette ombre interne, pas-tout revenu mais sauf, sinon saint, et pas forcément martyr : « *psychose qui n'est pas la psychose* », dit Olivier Grignon. Par ce retournement, l'inconscient-comme-un-langage ne sort pas dehors comme « être du langage ». Ce moment est plutôt celui où ne s'oublie plus le « comme » et où l'inconscient cesse de se faire langage : c'est *comme réel* que l'inconscient est de hors de soi. C'est à dire : impossible.

La question n'est alors plus essentiellement celle d'un accès au *sujet supposé de l'inconscient comme* langage, elle est de *se faire sujet à l'inconscient comme* réel. J'éviterai là de parler comme C. Soler d'« inconscient réel » (même s'il est arrivé à Lacan de le dire), cette formule risquant d'être oublieuse du « comme », et de donner consistance, en l'occurrence celle paradoxale du Dehors au sens blanchotien, à ce qui ne se définit que « d'échapper » à toute maîtrise, sinon celle de la Mort (du sujet). Le réel de l'inconscient auquel peut avoir affaire l'analysant dés/illusionné de toute « réalité psychique » se réduit à *l'une-bévue*, qui est manifestation dans l'actuel d'une rupture de discours, *acte* où comme tel le sujet est absenté par l'événement qui lui survient à l'improviste, mais où il ne disparaît pas en tant que « je parle » sans en revenir : donc acte forcément manqué comme tel, dont *se faire alors conséquent*, passant l'acte au dire qui en sera avéré, et dont le sujet, généré comme tel d'en répondre, refondera une parole, renouvelée de cette béance rencontrée dans le discours qui faisait loi jusque là et dont il est alors pris acte, d'en répondre.

¹⁰⁰ PdP p 35.

¹⁰¹ Id p 34.

Le sujet comme limite.

Quand O.Grignon demande s'il faut « réduire l'analyse à son ultime ? », il met en garde contre le danger de confondre l'analyse « menée à son terme » avec une « expérience-limite », au sens où le « réveil », qu'on attendrait d'un pas-au-delà de la vérité (qui ne peut que se mi-dire) vers un réel censé dénudé de toute fiction qui lui donne sens d'être, impliquerait le sacrifice du sujet dans le franchissement définitif des bornes au-delà desquelles il n'y a plus de limites. L'analysant peut en arriver à n'être pas sans savoir que toute consistance d'être au monde ne tient de rien, sinon du nouage aléatoire de « RSI », mais cette pointe de « lucidité » ne vaut qu'en passant, le temps d'en traverser l'insoutenable, sans quoi l'athéisme de l'inconscient sombre dans le nihilisme. Non pas dire que l'expérience analytique porte le sujet « à sa limite », au bord de passer la limite et y passer, mais dire plutôt, à la suite de Wittgenstein, que *le sujet n'est autre que la limite même*. Le sujet se génère à nouveau chaque fois (comme le soleil d'Héraclite) qu'il *se fait limite du dehors au-dedans*, du langage-du-dehors à l'être-au-monde, de l'infinie jouissance au zéro d'être sujet. Ce qui a lieu par la substitution à *l'être* supposé, de la *lettre* dont il se tient, en littoral du réel mortifère, et dont il n'est que signataire, un gribouillis illisible en marge de l'univers.

Ce qui est presque rien mais pas rien : c'est un point d'existence, qui ne fait pas vérité de ce qu'il est mais référence inéliminable pour un *je* qui *parle* dans l'Ouvert du langage. Est ainsi retournée l'aporie du « Je parle » par laquelle selon Foucault le sujet sciait la branche sur laquelle il croyait trouver son assise et tombait dans le vide du langage du Dehors: il ne s'auto-enfante pas en effet du seul fait de parler, de cet ici-maintenant d'une profération où il s'égalerait au Verbe créateur que les religieux confient à Dieu, et il reste comme tel assujetti à un discours qui le « place » dans une « famille d'accueil » ou une autre qui l'adopte, y compris pour le malmener ou rejeter. Mais il peut « naître enfin » à condition de *n'être plus*, plus un *être dit* de l'Autre, lui restant de répondre du *geste* qui aura déposé comme lettre de son désir la trace de son passage par l'acte manqué où s'oublie qu'on dise et dont il se reprend à en prendre acte, n'oubliant plus l'oubli qu'on dise dans ce qui se dit. Ni défini par une intensité d'être, ni auto-défini par une réflexivité, ni même supposé par un savoir insu, le « je » advient là où ça *n'était pas*, dans la temporalité d'une reprise. Un tel athéisme de l'inconscient qui reste au bord du nihilisme, ou plutôt en saute le précipice, est, comme le dit Claude Rabant¹⁰², « ... ce que j'appellerai un athéisme du reste plutôt que de la négation ou de la contre affirmation, de la contradiction du religieux. C'est quelque chose qui est au-delà d'une disparition des dieux ou d'une chute de la croyance, et concerne une impossible disparition ou un impossible effacement de l'existence même du sujet, l'irréductible reste qu'est le locuteur dans le langage même... »

Encore faut-il *qu'on l'entende* : on ne s'autorise à parler de soi-même, que de *quelques autres* qui en retournent au sujet, non le message inversé qui lui donnerait sens

¹⁰² Claude Rabant, « Le sacrifice sans métaphore », in *Sacrifice(s), Enjeux cliniques* (La criée).

d'être, mais la preuve¹⁰³ renversée d'une ex-sistence au dire qui le tient dans l'ouvert du langage. « Quelques autres » qui ne sont plus des représentants de l'Autre d'où je parle en vérité, mais quiconque, n'importe qui, attestant *l'écrit* qui « *surgit au milieu* » de ce que je dit et fait trace *qu'on dise* dans ce qui s'en entend.

Qui parle ?

Qu'importe qui parle... quelqu'un a parlé.

Pour preuve : ... *quelqu'un a dit qu'importe qui parle.*

Effet Plume.

Tout le monde n'a pas rencontré le réel de la mort *dans la réalité* de son histoire, individuelle comme Blanchot ou collective comme Celan, son instant annihilant ou son étalement dans une durée sans durée, en tout cas son effet d'effacement de toute subjectivité. Pour ceux-là qui partent de « l'instant de ma mort », et les dits-psychotiques seraient de ceux là pour qui il n'y a plus à un moment aucun discours qui tienne d'où s'autoriser à *parler je*, la question est directement celle d'en revenir à *l'exister*. Y répondre en passe moins par un travail de dévoilement d'un sens qu'il n'y a pas (ou découverte d'un hors sens qu'il y a), que par une écriture de l'oubli qui donne lieu *qu'on dise* là où ça faisait silence assourdissant, l'analyste localisant le lieu-dit d'où ce dire leur reviendra, se faisant *l'autre* qui comme *lecteur* de ce qui s'entend se fait passeur d'un possible passant. Ce qu'avec Solal Rabinovitch¹⁰⁴, on peut nommer *effet Plume*.

Le bien-nommé « pensionnaire » « *Plume dit à Giacopo qui hurle depuis le matin : « ce que tu entends et ce que tu dis, c'est pas la même chose* ». *La petite phrase de Plume écartèle le dire et l'entendre, et dans la parole, elle isole la voix... Ce que Giacopo dit, il ne s'entend pas le dire (puisque ce sont les voix qui le disent), seul un autre, Plume, peut l'entendre... Plume se constitue comme l'entendeur de ce qui se dit [au-delà du cri, il entend ce qui s'écrit du dire dans ce qui se dit] ; en s'excluant de ce qui s'entend, il se situe dans un dehors de la persécution [du langage du dehors ?] C'est une position d'analyste. Ce qui rend à Giacopo la paternité de son dire.* ». L'enjeu est ici que se produise une butée qui arrête la chute dans le vide du « je parle », au lieu de laisser place au retour dans le réel du langage dont le sujet n'est que l'adresse qui n'en peut mais. L'en-je est qu'un hiatus s'introduise entre le *je parle* et le *je dis que je parle*, que ça s'accroche entre eux au lieu de se fondre l'un dans l'autre, et de fondre l'un et l'autre dans le langage du dehors.

Pour ceux qui sont plus ou moins mal inscrits dans un discours ordonnant des places, c'est-à-dire dans la normalité névrotique, le travail est d'abord de débusquer les ruses du « je mens », et de produire la division du sujet entre énoncé et énonciation. On peut s'arrêter là, comme le rappelait Lacan en Amérique en 80, symptôme mis en parole jusqu'à

¹⁰³ Preuve... d'amour, si par là on entend un « pur amour » qui ne serait pas narcissique, mais « *la signification d'un amour sans limite, parce que hors des limites de la loi, ou seulement il peut vivre.* » (Séminaire 11, dernière phrase).

¹⁰⁴ *Les voix* (éd Eres)

son os inentamé. Mais qui décide le désir d'un pas-au-delà, qui se risque à traverser l'angoisse et « entamer l'ombre interne »¹⁰⁵, rencontre la question de l'existence du « je parle » et de l'en-je du passage de l'acte, d'où il peut ressortir comme analysant continué d'un inconscient non plus « psychique » mais « sinthomatique », qui porte le sujet en *fonction limite* entre dehors où il se disséminerait et dedans où il s'encriperait.

On peut se demander si l'extension de ce que Lacan nomme « discours capitaliste », qui non seulement ne fait plus lien social mais produit ce que j'appelle pour ma part des « errants du libéralisme » au plus près de passer à l'acte, ne nous amènera pas de plus en plus des sans-parole-qui-tienne. Que certains les appellent « états-limites », cela décrit surtout leur état, mais laisse ouverte la question que la limite advienne en fonction sujet.

Dans tous les cas, y compris au jour le jour d'une cure pour que l'interprétation même touche au réel et fasse effet-sujet par delà l'effet de vérité (qui peut rester « intellectuelle »), l'acte analytique met en jeu ce point d'espace temps improbable, où l'Autre (grand A) perd sa majuscule de lieu d'où ça parle et se profile comme un autre (minuscule), un *proche-un* qui anticipe d'un pas celui que l'analysant pourra alors effectuer pour le rejoindre vers une issue à son insu.

PB

Le 7 mars 2016

¹⁰⁵ Étonnante définition de l'écriture par M. Duras dans *Les yeux verts*.

SUPPLEMENT.